

**XII^E CONGRÈS INTERNATIONAL
D'HISTOIRE DE L'ART**

BRUXELLES 20-29 SEPTEMBRE 1930

PALAIS DES ACADEMIES

Bibliothèque Maison de l'Orient



135164

PROGRAMME DU CONGRÈS

XII^E CONGRÈS INTERNATIONAL
D'HISTOIRE DE L'ART

BRUXELLES, 20-29 SEPTEMBRE 1930
PALAIS DES ACADÉMIES

PROGRAMME DU CONGRÈS



PROGRAMME GÉNÉRAL

*Toutes les Séances se tiennent au
Palais des Académies*

Samedi 20 septembre

11 h. Réception des délégués officiels, constitution des Bureaux (Salle de Marbre).

14,30 h. Ouverture solennelle du Congrès (Grande Salle).

16 h. Installation des sections. Séances des sections. (Voir horaire spécial.)

17,30 h. Réception à l'Hôtel de ville de Bruxelles pour tous les membres du Congrès. La présentation de la carte de membre est de rigueur.

20 h. Banquet dans les salons de l'Hôtel Métropole, place de Brouckère.

Dimanche 21 septembre

10 h. Visite, au choix, de l'Exposition Centennale de l'Art belge au Palais des Beaux-Arts, des Musées Royaux des Beaux-Arts (Art ancien, rue de la Régence, et Art moderne, rue du Musée). Visite de collections particulières.

13 h. **Excursion à Gand.** (Par souscription.) Départ en auto-car place des Palais, près du Palais des Académies. Visite de Gand : Abbaye de la Biloke, Musée des Beaux-Arts, cathédrale Saint-Bavon.

17 h. Réception à l'Hôtel de ville de Gand.

18 h. Départ de Gand.

Lundi 22 septembre

9,30 h. Séances des sections (voir horaire spécial).

13 h. **Excursion** (pour tous les membres du Congrès) **au château de Bioul.** Départ en auto-car, place des Palais, près du Palais des Académies. Trajet par la Forêt de Soignes, Namur, la vallée de la Meuse. Réception au château de Bioul par MM. VAXELAIRE.

20 h. Représentation de gala au Théâtre Royal de la Monnaie, offerte à tous les membres du Congrès : *Céphale et Procris*, œuvre de Grétry (Liège 1741 - Montmorency 1813).

Mardi 23 septembre

Excursion à Anvers (par souscription).

8,30 h. Départ en auto-car, Place des Palais, près du Palais des Académies.

9,30 h. Visite de l'Exposition d'Art Flamand ancien à l'Exposition Internationale.

12,30 h. Départ en auto-car pour déjeuner.

14,30 h. Visite de la cathédrale Notre-Dame, du Musée Royal des Beaux-Arts, du Musée Mayer-Van den Bergh, du Musée Plantin.

17,30 h. Réception à l'Hôtel de ville.

20 h. Illumination de l'Exposition Internationale.

21 h. Réception à la *Vieille Belgique* de l'Exposition Internationale : Grande fête populaire en costumes 1830 suivie d'une retraite aux flambeaux.

23 h. Départ en auto-car.

N. B. — Un service d'autos-cars quittera Anvers à 18,30 h.

Mercredi 24 septembre

- 9,30 h. Séances des sections (voir horaire spécial).
- 14 h. Séances des sections (voir horaire spécial).
- 20 h. Concert de musique ancienne au Conservatoire Royal de musique pour tous les membres du Congrès (rue de la Régence).

Jeudi 25 septembre

Excursion à Liège. (Par souscription.)

- 8 h. Départ en train spécial, gare du Nord.
- 9,30 h. Visite de l'Exposition d'Art Wallon ancien à l'Exposition Internationale.
- 13 h. Déjeuner en commun au Grand Restaurant de l'Exposition
- 14 h. Départ, en auto-car, pour visiter l'église Saint-Jacques, le Palais des Princes-Evêques, le Musée des Beaux-Arts ou le Musée Curtius (au choix).
- 17,30 h. Réception à l'Hôtel de ville.
- 19,01 h. Départ en train spécial, gare des Guillemins.

Vendredi 26 septembre

- 9,30 h. Séances des sections. (Voir horaire spécial.)
- 13 h. Excursion, au choix, à Malines, Louvain, Namur. (Par souscription.)

Excursion à Malines.

- 13 h. Départ, en auto-car, place des Palais. Visite de la cathédrale Saint-Rombaut, de l'église Notre-Dame au delà de la Dyle, de l'église Saint-Jean, de l'Hôtel de ville, du Béguinage.
- 17 h. Réception à l'Hôtel de ville. Grand concert de carillon.
- 18 h. Départ, en auto-car, de Malines.

Excursion à Louvain.

- 13 h. Départ, en auto-car, place des Palais. Visite de la collégiale Saint-Pierre, de l'Hôtel de ville, des Halles universitaires, de l'église Saint-Michel, du Béguinage, de l'église Saint-Gertrude.
- 18 h. Départ, en auto-car, de Louvain.

Excursion à Namur.

- 13 h. Départ, en auto-car, place des Palais. Visite de l'Exposition de l'orfèvrerie ancienne, du Musée Archéologique, de l'église Saint-Loup, de la Cathédrale et de son Trésor.
- 18 h. Départ, en auto-car, de Namur.

20,30 h. Réception et raout offerts à tous les membres du Congrès par M. le Ministre des Sciences et des Arts aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Avenue des Nerviens. Visite de ces Musées. (Trams 20, 22, 24, 36, 41, 43, 45).

Samedi 27 septembre

Excursion à Bruges (par souscription).

8,30 h. Départ en train spécial, gare du Nord.

10 h. Visite du Musée des Beaux-Arts, de la Cathédrale Saint-Sauveur et de son Musée, du Musée du Saint-Sang.

13 h. Déjeuner en commun au Grand Hôtel Verriest.

15 h. Visite de l'hôpital Saint-Jean, de l'église Notre-Dame.

17 h. Réception à l'Hôtel de ville.

19 h. Départ en train spécial de Bruges.

Dimanche 28 septembre

10 h. Visite, au choix, de l'Exposition Centennale de l'Art belge au Palais des Beaux-Arts, des Musées Royaux des Beaux-Arts (Art ancien, rue de la Régence, et Art Moderne, rue du Musée). Visite de collections particulières.

14 h. Cortège : « *L'Ommegang* » de 1549. Des places sont réservées pour les membres du Congrès aux tribunes officielles, Parc du Cinquantenaire. (Trams 20, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 36, 39, 40, 41, 43, 45.)

Lundi 29 septembre

9,30 h. Séances des sections. (Voir horaire spécial.)

14 h. Séances des sections. (Voir horaire spécial).

15,30 h. Séance plénière de clôture. Lecture et adoption des vœux. Choix du siège du prochain Congrès. Conférence du Prof. A. Venturi, de Rome : *Contraste de tendances dans la Renaissance italienne*.

17 h. Excursion, en auto-car, à Tervueren par le Bois de la Cambre, Boitsfort, Auderghem, la Forêt de Soignes. (Par souscription.)

Dîner au château de Tervueren. (Par souscription.)

HORAIRE
DES
SÉANCES DES SECTIONS

SAMEDI 20 SEPTEMBRE

16 heures. Séances des Sections.

1^{re} Section. Enseignement, Muséographie.

(SALLE DE MÉDECINE)

LÉON ROSENTHAL, Directeur des Musées, Lyon, *Le Rayonnement des œuvres d'art dans les musées.*

G. L. MAC CANN, Conservateur du Musée, Cincinnati. *Le Musée des Beaux-Arts et la Communauté.*

JEAN LAMEERE, Professeur à l'École des Hautes Etudes de Gand. *Musées privés et Musées d'Etat.*

2^{me} Section. L'Art du Moyen Age.

(SALLE DE STASSART)

G. BALS, Vice-Président de l'Académie Roumaine. *L'Etat actuel des études sur l'art ancien Roumain.*

Dr. VOJTECH BIRNBAUM, Professeur à la Faculté de Philosophie de l'Université Charles, Prague. *La renaissance du style roman à la fin du style gothique.*

3^{me} Section. L'Art de la Renaissance
et des Temps Modernes.

Sous-section C.

(GRANDE SALLE)

ANTOINE HEKLER, Professeur à l'Université Pâzmány Peter,
Budapest. *Les problèmes du style baroque en Hongrie.*

F. A. J. VERMEULEN, Commis en chef du Bureau des monu-
ments historiques, La Haye. *Les influences de la France
septentrionale dans l'œuvre de l'architecture Hendrick
De Keyser.*

Prof. Dr. JULIEN BAUM, Directeur du Musée communal,
Ulm. *L'école statuaire de Rogier van der Weyden et
l'exportation des retables bruxellois en Allemagne.*

JOSEPH DESTRÉE, Conservateur honoraire des Musées
Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. a) *Caractères
propres à diverses productions de l'école brabançonne.
Figures isolées, groupes, retables.* a) *Remarques sur
plusieurs groupes de la Pieta du xv^e au xvi^e siècle dont
plusieurs se rattachent à Rogier van der Weyden ou
appartiennent à son rayonnement.*

3^{me} Section. L'Art de la Renaissance
et des Temps Modernes.

Sous-section B.

(SALLE DES LETTRES)

Dr. KARL MADSEN, Ancien directeur du Musée Royal des
Beaux-Arts, Copenhague. *Le Danemark et l'art flamand.*

Dr. HENRIK GREVENOR, Conservateur-adjoint au Musée des
Arts Décoratifs, Oslo. *Norwegische Malerei zur Zeit
der Renaissance in ihrem Verhältnis zu den Nieder-
landen.*

LUNDI 22 SEPTEMBRE

9 h. 30. Séances des Sections.

1^{re} Section. Enseignement, Muséographie.

(SALLE DE MARBRE)

EVA TEA Professeur d'Histoire de l'Art à l'Académie royale des Beaux-Arts de la Brera, Milan. *L'enseignement des Beaux-Arts dans les Académies.*

POLVARA GIUSEPPE, Italie. *L'insegnamento della Storia dell'arte nella formazione dell'artista religioso.*

DOM SÉBASTIEN BRAUN, Professeur à l'école des métiers d'art de l'abbaye de Maredsous. *L'Histoire de l'art dans l'enseignement moyen.*

ETHEL MARY SPILLER, Art Teacher, Londres. *The position of the Decorative Arts in the teaching of History.*

EVA TEA, Professeur d'Histoire de l'Art à l'Académie des Beaux-Arts de la Brera, Milan. *La critique d'art et la Philosophie thomiste.*

L. PREECE, Formerly teacher of Art, Londres. *The inspirational relation of craftsmanship in developing decorative art, with special reference to the needle.*

2^{me} Section. L'Art du Moyen Age.

(SALLE DE MÉDECINE)

- JOSÉ DE FIGUEIREDO, Conservateur en chef du Musée National d'Art ancien, Lisbonne. *Le Portugal et l'art de l'Extrême-Orient.*
- Enfer Votiv*
Ymja
HENRI FOCILLON, Professeur d'histoire de l'Art à l'Université, Paris. *Note sur les principes du décor dans les manuscrits irlandais.*
- G. BALDWIN BROWN, M. A., L. L. D. F. B. A., Professeur à l'Université, Edimbourg. *Une forme de monument chrétien primitif très répandue dans les îles Britanniques et presque inconnue dans les autres pays chrétiens.*
- LUIS KEIL, Conservateur du Musée National d'Art ancien, Lisbonne. *L'art de l'Extrême-Orient dans ses rapports avec l'histoire du Portugal.*
- F. DE ALMEIDA MOREIRA, Directeur du Musée de Grão Vasco, Viseu. *A Cathedral de Viseu.*

3^{me} Section. L'Art de la Renaissance et des Temps Modernes.

Sous-section A.

(GRANDE SALLE)

- Dr. G. J. HOOGWERFF, Directeur de l'Institut Néerlandais, Rome. *Rhapsodie italienne : un tableau curieux du Maître brabançon dit « de l'Enfant Prodigue » ou « de Tobie ».*
- RENÉ SCHNEIDER, Professeur à la Sorbonne, Paris. *Le prestige et l'influence du Laocoon en France et en Flandre au XVII^e siècle.*
- Dr. WOLFGANG STECHOW, Privatdozent à l'Université, Göttingen. *Ueber Jacques Foucquier.*
- Dr. OTTO BENESCH, Assistant à l'Albertina, Vienne. *Eine Zeichnung aus Jacob Jordaens Frühzeit.*
- LEO VAN PUYVELDE, Professeur à l'Université de Liège, Conservateur en Chef des Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles. *L'évolution du style de J. Jordaens.*

3^{me} Section. L'Art de la Renaissance
et des Temps Moderne.

Sous-section B.

(SALLE DES LETTRES)

W. G. CONSTABLE, Directeur-adjoint de la National Gallery, Londres. *The Wilton Diptych.*

Prof. N. JORGA, Professeur et recteur à l'Université, Bucarest. *Une nouvelle région d'art en Roumanie.*

Dr. ANTONIN MATEJCEK, Professeur à la Faculté de Philosophie de l'Université Charles, Prague. *Le problème du maître Theodoric de Prague.*

ILARION SWIENCICKY, Directeur du Musée National Ukrainien, Lwow. *L'Orient et l'Occident dans le développement de l'Art ukrainien occidental du XV^e au XVII^e siècle.*

ANDRÉ BLUM, Paris. *Le Maître du « Codex » et du « Pontifical » de Cracovie.*

MICHEL WALICKI, Docteur ès-lettres, adjoint à l'Institut de l'architecture polonaise de l'École polytechnique, Varsovie. *Les peintures murales de l'Église de la Sainte-Trinité au château de Lublin.*

3^{me} Section. L'Art de la Renaissance
et des Temps Modernes.

Sous-section D.

(SALLE DE STASSART)

JEAN LAFOND, Rouen. *Un grand peintre verrier de la Renaissance : Arnoult de Nimègue et son œuvre à Tournai et à Rouen.*

W. KING, Assistant au British Museum, Londres. *The relation between English and Flemish domestic glass.*

HERBERT READ, Conservateur-adjoint au Victoria and Albert Museum, Londres. *Flemish influences on the Development of Glasspainting in England.*

BERNARD RACKHAM, Conservateur du Victoria and Albert Museum, Londres. *The glass-painting of the Chapel of the Holy Blood at Bruges.*

Prof. MARY PITTALUGA, Libera docente à l'Université de Florence. *Considerazioni sulla critica dell' incisione.*

MERCREDI 24 SEPTEMBRE

9 h. 30. Séances des sections.

1^{re} Section. Enseignement, Muséographie.

(SALLE DE MARBRE)

ADOLFO VENTURI, Professeur ordinaire à l'Université Royale, Rome. *Nécessité de réviser la recherche centenaire des documents d'histoire de l'Art.*

PAUL JOLIS, Conservateur-adjoint à l'École des Beaux-Arts, Paris. « *L'Histoire de l'Art* » publiée sous la direction d'André Michel.

VICOMTE CHARLES TERLINDEN, Professeur à l'Université de Louvain, Bruxelles. *Documents artistiques considérés comme sources historiques.*

GIULIA SINIBALDI, Ancône. *Gli ultimi passi della critica d'Arte.*

MARCEL NICOLLE, Attaché honoraire au Musée du Louvre, Paris. *Une anthologie de la critique d'art en France.*

LUIGI SERRA, Superintendant des arts pour la Marche et Zira, Ancône. *Corpus dei Cataloghi e degli inventari delle Collezioni d'arte in Italia.*

EDITH HOFFMANN, Conservateur du Cabinet des Estampes du Musée des Beaux-Arts, Budapest. *Les dessins anciens et leurs méthodes d'attribution; à propos des dessins du Musée des Beaux-Arts à Budapest.*

3^{me} Section. L'Art de la Renaissance et des Temps Modernes.

Sous-section A.

(GRANDE SALLE)

GASTON BRIÈRE, Conservateur-adjoint du Château de Versailles, Paris. *Les vues de villes (Flandres, Pays-Bas, Rhénanie) dans l'œuvre de Van der Meulen.*

GUSTAVE GLUCK, Directeur du Musée de Peinture de l'Etat, Vienne. *Quelques tableaux peu connus de Van Dyck.*

Prof. Dr. WALTER FRIEDLAENDER, Professeur à l'Université, Freiburg i. Br. *Rubens and Cigoli.*

Dr. LUDWIG BURCHARD, Berlin. *Die Seitenaltäre von Rubens für Il Gesu in Rom.*

Dr. ALOIS GRUNWALD, Professeur à l'Université allemande, Prague. *Über Rubens und seine Stellung für antiken Kunst.*

PAUL STEVENS, Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie, Louvain. *Le livre de «Palazzi Antichi di Genova» et Rubens.*

G. DANSAERT, Avocat près la Cour d'Appel, Bruxelles. *Les controverses au sujet du portrait Richardot au musée du Louvre.*

3^e Section. L'Art de la Renaissance et des Temps Modernes.

Sous-section B.

(SALLE DES LETTRES)

BODKIN, Directeur de la National Gallery d'Irlande, Dublin. *The reconstruction of the Predella of Fra Angelico's Altar Piece in San Marco.*

Prof. Dott. CARLO ARU, Professeur à l'Université, Cagliari.
Colantonio.

ADOLFO VENTURI, Professeur ordinaire à l'Université Royale, Rome. *Contrasto di forze artistiche nel Rinascimento italiano.*

COSTANZA LORENZETTI, Professeur à l'Académie des Beaux-Arts, Naples. *Di alcuni fattori neerlandesi che hanno rapporto con i paesisti e i pittori di natura morta partenopei.*

Dott. Comm. ETTORE MODIGLIANI, Directeur du Musée Royal de la Brera, Milan. *Organizzazione e rilievi storici artistici nella mostra di Londra.*

ANTONIC MORASSI. *La pittura romanica nella Venezia tridentina.*

3^{me} Section. L'Art de la Renaissance et des Temps Modernes.

Sous-section D.

(SALLE DES MÉDECINS)

LUIS KEIL, Conservateur du Musée National d'Art ancien, Lisbonne. *L'interprétation iconographique donnée par les tapisseries flamands du XVI^e siècle aux faits de l'histoire du Portugal racontés dans les chroniques.*

MARGUERITE CHARAGEAT, Paris. *Un intéressant document sur l'art des jardins dans un tableau de P. P. Rubens « Ulysse dans l'île des Phéaciens ».*

J. P. VAN GOITSENHOVE, Expert près la Cour d'Appel, les Tribunaux et le Parquet, Bruxelles. *Du faux en matière de porcelaine de Chine.*

Comte J. DE BORCHGRAVE-D'ALTENA, Attaché aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. *Les décors anciens des intérieurs mosains.*

H. NICAISE, Bruxelles. *La place des porcelaines bruxelloises dans l'Histoire générale de la porcelaine européenne à la fin du XVIII^e siècle.*

MERCREDI 24 SEPTEMBRE

14 heures. Séances des Sections.

1^{re} Section. Enseignement, Muséographie.

(SALLE DE MARBRE)

GEORGES STOUT, Directeur des Recherches Techniques au Fogg Art Museum, Cambridge, Massachusetts. *Technique of Paintings, Restauration and X— Ray Examination.*

Dr. A. MARTIN DE WILD, Docteur ès-Sciences Techniques, Delft. *X— Rays and Pictures.*

Prof. Dr. PAUL GANZ, Bâle. *L'application scientifique des Rayons X à l'étude des peintres.*

Dr. GUSTAVE DE RECHTER, Directeur de l'Ecole de Criminologie et de Police Scientifique, Bruxelles. *Méthode et résultat d'application des procédés scientifiques d'investigation à l'analyse des tableaux.*

LEO VAN PUYVELDE, Professeur à l'Université de Liège, Conservateur en Chef des Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles. *L'examen scientifique des tableaux au moyen des Rayons X.*

FERNANDO PEREZ, Ambassadeur d'Argentine, Rome. *Contribution à l'étude scientifique des œuvres picturales.*

FERNANDO PEREZ, Ambassadeur d'Argentine, Rome. *Contribution à l'étude pinacoradiologique des tableaux.*

ARTHUR DE HEUVEL, Expert, Bruxelles. *L'examen scientifique des tableaux aux Rayons X et Ultra-Violet, analyse des pigments, etc. au point de vue de leur état, de leur authenticité et de leur identification.*

3^{me} Section. L'Art de la Renaissance et des Temps Modernes.

Sous-section A.

(GRANDE SALLE)

Prof. Dr. STRZYGOWSKI, Vienne. *Die ursprung der Landschaft auf dem Genter Altare der van Eyck.*

SALOMON REINACH, Membre de l'Institut, Conservateur du Musée National de Saint-Germain-en-Laye, Paris. *Un tableau perdu de Rogier van der Weyden.*

Dr. WALTER BOMBE, Professeur à l'Université, Bonn. *Joos van Wassenhove in Urbino.*

GUIDO LUDOVICO LUZZATTO. *Il libro d'oro del Duca di Berry dei Fratelli di Limbourg nel Museo di Chantilly.*

JACQUES MESNIL, Alfort (Seine). *Le problème de la troisième dimension chez les peintres néerlandais de la première moitié du XV^e siècle.*

Dr. IRÈNE ADLER, Vienne. *Eine originale komposition Rogier van der Weyden oder im Pasticio.*

Chanoine RENÉ MAERE, Professeur à l'Université, Louvain. *Quelques reproductions de monuments d'architecture chez les primitifs flamands.*

JOSEPH DESTRÉE, Conservateur honoraire des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. a) *Analyse d'un tableau de Quentin Metsys représentant les lamentations sur le corps du Christ. Le peintre s'y inspire d'œuvres de van der Goes.* b) *Remarques au sujet des plus récentes découvertes concernant Hugo van der Goes.* c) *Observations au sujet de la Vierge de Hugo van der Goes acquise au mois de juillet 1923 par le Musée des Beaux-Arts de Bruxelles.*

3^{me} Section. L'Art de la Renaissance
et des Temps Modernes.

Sous-section B.

(SALLE DES LETTRES)

Prof. Dr. PAUL GANZ, Bâle. *Les portraits de Hans Holbein le Jeune peints par son père et par lui-même.*

Prof. Dr. ERWIN PANOFKY, Professeur à l'Université, Hamburg. *Zwei Dürerprobleme.*

BODKIN, Directeur de la National Gallery d'Irlande, Dublin. *The various versions of Salvator Rosa's Glaucus and Scylla in the Brussels Gallery.*

LADISLAS KOZICKI, Professeur à l'Université Jean Casimir, Lwow. *Le développement de la composition tectonique dans les œuvres de Léonard de Vinci.*

A. DE HEVESY, Paris. *Léonard de Vinci, œuvres authentiques, œuvres perdues.*

A. REY DE VILLETTE, Paris. *Trois tableaux exécutés par Michel Ange : « L'enlèvement de Ganymède », « La descente de croix », « La Vierge du Silence ».*

Dr. KARL VON TOLNAI, Privatdozent à l'Université, Hambourg. *Über drei Jugendentwicklung Michelangelos.*

Dr. WALTER BOMBE, Professeur à l'Université, Bonn. *Eine Freskofolge von Niccolo dell' Abate für das Schloss Scandiano.*

3^{me} section. L'Art de la Renaissance
et des Temps Modernes

Sous-section C.

(SALLE DES MÉDECINS)

MACLAGAN, E. R. D., C. B. E., Directeur du Victoria and Albert Museum, Londres. *A Sienese group of Reliefs.*

JOHNNY ROOSVAL, Professeur d'histoire de l'art à l'Université, Stockholm. *Le maître de l'histoire de Joseph et le grand retable de la cathédrale de Strängnäs.*

SZCZESNY DETTLOFF, Professeur à l'Université, Poznan. *Die quellen der kunst der Veit Stoss.*

MARCEL LAURENT, Professeur à l'Université de Liège, Conservateur aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. *Sculptures flamandes du XVI^e siècle au Musée de Tourcoing.*

MARIETTE FRANSOLET, Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie, Régente à l'Ecole Normale de l'Etat, Bruxelles. *Les artistes flamands en France : statues inédites à Brou.*

PAUL STEVENS, Docteur en Histoire de l'Art et Archéologie, Louvain. *Les statues de saints dans les façades d'églises baroques.*

3^{me} section. L'Art de la Renaissance et des Temps Modernes.

Sous-section D.

(SALLE DE STASSART)

M. MACKEPFRANG, Directeur du Musée National, Copenhague. *Une série de tapisseries d'un maître anversois.*

Dr. FRÉDÉRIC GYSIN, Conservateur-adjoint au Musée Historique, Bâle. *Les tapisseries flamandes au Musée Historique à Berne.*

MARTHE CRICK-KUNTZIGER, Attaché aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. *L'énigme des « Mois Lucas ».*

MARIE MORELOWSKI, Professeur-adjoint à l'Université, Wilno. *Les tapisseries flamandes faites pour la Pologne depuis le commencement jusqu'à la fin du XVI^e siècle.*

LEIGH ASHTON, Assistant au Victoria and Albert Museum, Londres. *A xvth. Century chasuble with English and Flemish embroidery.*

VENDREDI 26 SEPTEMBRE

16 heures. Séances des Sections.

1^{re} section. Enseignement et Muséographie.

(SALLE DE MARBRE)

MARCEL AUBERT, Professeur à l'École des Chartes, Conservateur-adjoint au Musée du Louvre, Paris. *De la Constitution de dépôts documentaires aux archives départementales.*

GEORGES WILDENSTEIN, Directeur de la « Gazette des Beaux-Arts », Secrétaire-adjoint de la Société des Amis de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris, France. *Le catalogue général d'une bibliothèque d'art et d'archéologie.*

Sir ROBERT WITT, Londres. *The Witt Library.*

GIUSEPPE GEROLA, R. Sovrintendente alle Belle Arti per la Venezia tridentina, Italie. *Sulla opportunità della pubblicazione di un elenco delle opere d'arte smembrate : in rapporto ad eventuali scambi internazionali.*

2^{me} section. L'Art du Moyen Age.

(BIBLIOTHÈQUE DE MÉDECINE)

Abbé JOSEPH SAUTEL, Professeur d'Archéologie à la Faculté catholique de Lyon, Conservateur du Musée de Vaison-la-Romaine, Avignon. *Les survivances de l'art romain dans l'art roman en Provence.*

LEFRANÇOIS PILLION, France. *Quelques observations sur la sculpture romane, Cahors et Chartres, Carniac et un manuscrit de Cîteaux.*

G. BARTH, Directeur de la Kunsthalle, Bâle. *Statue équestre de la cathédrale de Bâle, œuvre du moyen-âge, modèle des sculpteurs d'aujourd'hui.*

ELIE LAMBERT, Professeur à l'Université, Caen. *Les premières voûtes nervées françaises et les origines de la croisée d'ogives.*

GEORGES REMER, Conservateur général des monuments historiques et EDVIGE PRZEWORSKA, Pologne. *Essai sur la géographie de l'architecture religieuse gothique en Pologne.*

3^{ne} section. L'Art de la Renaissance et des Temps Modernes.

Sous-section A. (GRANDE SALLE)

Monseigneur MAURICE VAES, Secrétaire de l'Institut Historique Belge, Rome. *Le paysage dans les fresques du Vatican de 1550 à 1621.*

SIMONE BERGMANS, Professeur à l'Ecole des Hautes Etudes de Gand. *De quelques dessins de Denis Calvaert et de leur importance au point de vue de l'identification de tableaux perdus.*

CHRISTIAN-AXEL JENSEN, Conservateur au Musée National et Directeur du Musée de la ville de Copenhague, Danemark. *Deux œuvres oubliées de Cornelle Floris en Danemark.*

Dr. KURT STEINBART, Privatdocent à l'Université, Marburg, Allemagne. *Unbekannte Tafelgemälde des Jan Cornelisz Vermeyen.*

FERNAND GUEY, Conservateur au Musée du Louvre, Rouen. *Inventaire sommaire des œuvres de Peinture flamande existant à Rouen à la fin du XVIII^e siècle établi à l'aide de documents inédits.*

G. D. GRATAMA, Directeur du Musée Frans Hals, Harlem. *Over een onbekende caricatur van den tulpenhandel door eene Vlaamsch Meester uit de XVII^e eeuw.*

3^{m^e} section. L'Art de la Renaissance
et des Temps Modernes.

Sous-section B.

(SALLE DES LETTRES)

- Dr. W. VOGELSANG, Professeur à l'Université, Utrecht. *De anonyme Meester van de Wanddecoratie der Kapel van Rudolf van Diepholt in den dom te Utrecht.*
- PAUL JAMOT, Conservateur-adjoint au Louvre, Paris. *Un tableau inconnu de Loderwyck Toeput.*
- RENÉ GIMPEL, Paris. *Le portrait de Vermeer de Delft par lui-même.*
- ARTHUR LAES, Conservateur aux Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles. *A propos de deux Portraits hollandais du XVII^e siècle au Musée d'Art Ancien de Bruxelles.*
- JACQUES LAVALLEYE, Attaché aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles. *Une mise au tombeau de Rembrandt.*

3^{m^e} section. L'Art de la Renaissance
et des Temps Modernes.

Sous-section C.

(SALLE DE MÉDECINE)

- PAUL VITRY, Conservateur au Musée du Louvre, Paris. *Les influences néerlandaises sur la Loire à l'époque de Michel Colombe.*
- Dr. ADOLF FEULNER, Directeur du Musée des Arts décoratifs, Frankfurt-s/Main. *Die Hauptströmungen in der deutschen Skulptur des Spätbarock (mit besonderen Berücksichtigung der ausländischen, belgischen und französischen-Bildhauer in Deutschland).*
- V. THORLACIUS-USSING, Conservateur-adjoint au Musée Royal des Beaux-Arts, Copenhague. *La sculpture belge au Danemark de la fin du moyen-âge jusqu'au commencement du dix-huitième siècle.*
- Dr. ERWIN HENSLER, Directeur du Musée, Dresde. *Jan Mone Hofbildhauer Karls V in Belgien.*
- D. ROGGEN, Docent aan de Hoogeschool, Gent. *De beeldhouwer Jan Mone.*

3^me Section. L'Art de la Renaissance
et des Temps Modernes.

Sous-section D et E.

(SALLE DE STASSART)

- JEAN BABELON, Conservateur au Cabinet des Médailles, Paris. *Un thème iconographique dans la peinture de la Renaissance : L'empereur Jean Paléologue et Ponce-Pilate.*
- GABRIEL ROUCHÈS, Conservateur-adjoint au Musée du Louvre, Paris. *L'interprétation du thème iconographique de Saint Sébastien vêtu, dans la peinture en Occident, au Moyen-Age.*
- JEAN SEZNEC, Agrégé de l'Université, membre de l'Ecole française de Rome, Paris. *Martianus Capella et la mythologie du XVI^e siècle.*
- Dr. JOAO BARREIRA, Professeur à l'Université, Lisbonne. *O Simbolismo iconico na arte manuelina.*
- Dr. FRÉDÉRIC GYSIN, Conservateur-adjoint au Musée Historique, Bâle. *Une plaque votive de la duchesse Isabelle de Bourgogne.*
- MARIE MORELOWSKI, Professeur-adjoint à l'Université, Wilno. *Quelques œuvres de l'orfèvrerie polonaise du XIII^e siècle et l'art mosan.*

LUNDI 29 SEPTEMBRE

9 h. 30. Séances des Sections.

1^{re} Section. Enseignement, Muséographie.

(SALLE DE MARBRE)

ANDRÉ DEZARROIS, Conservateur des Musées du Jeu de Paume et de l'Orangerie, Chargé de la section des Ecoles étrangères du Musée National du Luxembourg, Paris. *Etudes des possibilités d'achats et d'échanges entre les musées internationaux, spécialisés dans les arts contemporains.*

OTTO ANDRUP, Conservateur du Musée, Frederiksborg. *Les documents historiques dans les collections d'art et leurs soins.*

FERNAND MERCIER, Membre de la Commission du laboratoire des Musées Nationaux, La Croix Blanche (Saone et Loire). *La technique des peintres clunysiens au XII^e siècle. Etude scientifique des peintures murales de Berze-la-Ville et de la grande église de Cluny et de la peinture des sculptures de Cluny.*

GEORGES REMER, Conservateur général des monuments historiques de Pologne. *Problème de la conservation des monuments historiques en Pologne.*

FERNANDO PEREZ, Ambassadeur d'Argentine, Rome. *Les impressions digitales et palmaires trouvées sur plusieurs tableaux anciens de peintres italiens.*

FERNANDO PEREZ, Ambassadeur d'Argentine, Rome. *Sur la protection des œuvres picturales par la prévention des fraudes et des falsifications dans le commerce des tableaux.*

MIMI BAZZI, Milan. *Restauro e conservazione delle opere d'arte.*

2^{me} Section. L'Art du Moyen Age.

(BIBLIOTHÈQUE DE MÉDECINE)

D. JOSÉ PESSANHA, Professeur à l'École des Beaux-Arts, Lisbonne. *Arquitectura pre-românica em Portugal. A igreja moçarabe de Lourosa.*

Prof. Dott CARLO ARU, Professeur à l'Université, Cagliari. *La difesa Latina contro gli Arabi nei secoli VIII-XII, e le origini del Rinascimento Italiano nelle arti figurative.*

ARTHUR SAMBON, Paris. *L'art italien de ronde bosse sous le règne des Goths.*

TIBERIUS GEREVICH, Professeur à l'Université Pazmany Péter, Budapest. *La peinture hongroise du Moyen Age.*

RAYMOND LANTIER, Musée des antiquités nationales, Château de Saint-Germain-en-Laye. *Rapport des arts chrétiens de l'Afrique du Nord et de l'Espagne.*

3^{me} Section. L'Art de la Renaissance et des Temps Modernes.

Sous-section A.

(GRANDE SALLE)

Dr. JOSÉ DE FIGUEIREDO, Directeur du Musée National d'art ancien, Lisbonne. *La peinture portugaise du xv^e et du xvi^e siècle et ses rapports avec la peinture flamande.*

Conte RICCARDO FILANGIERI DI CANDIDA, Incaricato à l'Université, Naples. *Le origine della pittura frangina a Napoli, nel' 400.*

Dr. ROBERT DURRER, Archiviste cantonal, Stans. *Vlämische Kunstdenkmäler aus der Zeit Karls des Kühnen in schweizerischen Museen.*

LUIGI SERRA, Surintendant royal des Monuments de la Marche. *L'arte Fiamminga nelle Marche.*

PIERRE BAUTIER, Conservateur honoraire aux Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles. *Tableaux de l'école des anciens Pays-Bas au Musée de Padoue.*

3^{me} Section L'Art de la Renaissance et des Temps Modernes.

Sous-section B.

(SALLE DES LETTRES)

LOUIS RÉAU, Président de la Société de l'Histoire de l'Art français. *Les influences flamandes et hollandaises dans l'œuvre de Fragonard.*

JENS THIS, Conservateur du Musée, Oslo. *Edward Munch, un grand peintre norvégien.*

LADISLAS TATARKIEWICZ, Professeur à l'Université, Membre correspondant de l'Académie Polonaise des Sciences Varsovie. *L'art classique en Pologne et le problème du style.*

Dr. FRANTISEK ZAKAVEC, Professeur à la faculté de philosophie de l'Université Comenius, Bratislava. *Ce que la Bohême doit à la Belgique dans les Arts plastiques.*

DIDIER ROZSAFFY, Conservateur au Musée des Beaux-Arts, Budapest. *La peinture française du XIX^e siècle et son influence sur la peinture hongroise.*

3^{me} Section. L'Art de la Renaissance et des Temps Modernes.

Sous-section C.

(SALLE DE MÉDECINE)

Dr. T. J. HASLINGHUIS, Secrétaire de la Commission royale des monuments, La Haye. *De l'inédit sur P. de Swaert, architecte du prince Guillaume V.*

ODA VAN DE CASTYNE, Docteur en Histoire de l'art et archéologie, Assebroucke. *L'architecture de la Renaissance dans ses rapports avec l'art roman.*

VICKEHELM LORENZEN, Docteur ès lettres et Professeur à l'école métropolitaine, Copenhague. *L'urbanisme néerlandais au Danemarck au dix-septième siècle.*

Prof. Dr. MICHELE DE BENEDETTI, Inspecteur royal des Monuments et Galeries, Rome. *Un precursore dell'Architettura funzionale nel 700: l'abate Lodoli.*

ERVIN D'YBL, Secrétaire au Ministère Royal Hongrois des Cultes et de l'Instruction Publique, Budapest. *L'évolution de l'architecture hongroise depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours.*

Dr. T. DOBROWOLSKI, Directeur du Musée Silésien, Katowice. *L'architecture au bois en Silésie.*

3^{me} Section. L'Art de la Renaissance et des Temps Modernes.

Sous-section D et E.

(SALLE DE STASSART)

Dr. HEINRICH HORVATH, Privatdocent à l'Université, Directeur du Musée Communal, Budapest. *Über den Arbeitsbetrieb der barocken Gobelinmanufacturen.*

Dr. JOSEPH CIBULKA, Professeur de théologie à l'Université Charles, Prague. *La Vierge dans le soleil et au-dessus de la lune.*

JEANNE MAQUET-TOMBU, Docteur en histoire de l'Art et Archéologie. *Les « vies de saints » dans la peinture flamande autour de 1500.*

J. K. VAN DER HAAGEN, Conseiller au Ministère de l'Instruction, des Beaux-Arts et des Sciences, La Haye. *Waar en wanneer werd de Heilige Cecilia patrones der Muziek?*

J. MORAND, Archéologue cantonal du Valais, Martigny. *Le trésor de la royale Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune.*

Marquis DE BAYE, Paris. *Les Sirènes dans l'art russe.*

LUNDI 29 SEPTEMBRE

14 heures. Séances des Sections.

1^{re} Section. Enseignement et Muséographie.

(SALLE DE MARBRE)

LIONELLO VENTURI, Professeur ordinaire à l'Université, Turin. *Arte popolare e arte primitiva.*

JEAN GESSLER, Professeur à l'Université, Louvain. *Ut pictura poesis : les chefs-d'œuvre dans la peinture et la sculpture commentés par les plus grands poètes.*

Dr. J. DUVERGER, Leeraar aan het Koninklijk Atheneum, Gent. *De bibliographie van de Nederlandsche Kunstgeschiedenis.*

ALPH. GIELENS, Conservateur des archives de l'Etat, Anvers. *Les espèces de documents que les historiens de l'art pourront consulter utilement dans un dépôt provincial d'archives de l'Etat en Belgique.*

3^{me} Section. L'Art de la Renaissance et des Temps Modernes.

Sous-section A.

(GRANDE SALLE)

LÉON ROSENTHAL, Directeur des musées, Lyon. *Caractère de l'influence de Rubens sur l'art moderne.*

GEORGES MARLIER, Licencié en Histoire de l'Art et Archéologie, Anvers. *Le Concept de Réalisme dans la Peinture flamande.*

MARIE KOCIATKIEWICZOWNA, Conservateur du Musée Krasiński, Varsovie. *Essai sur le problème du style dans l'art contemporain.*

**3^{me} Section. L'Art de la Renaissance
et des Temps Modernes.**

Sous-section B.

(SALLE DES LETTRES)

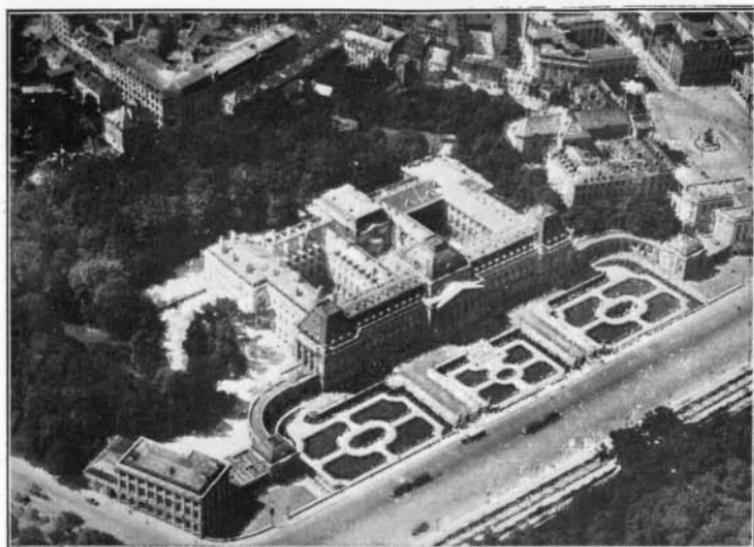
- J. ALLENDE-SALAZAR, Membre du Comité de patronage du Musée du Prado et de l'Académie de San Fernando, Madrid. *El Arte flamenco en el Pais Vasco.*
- F. DE ALMEIDA MOREIRA, Directeur du Musée de Grão Vasco, Viseu. *Jorge Alfonso. O Pintor do Retabulo da Cathedral de Viseu.*
- JOSÉ DE FIGUEIREODO, Conservateur en chef du Musée National d'Art ancien, Lisbonne. *Simon Bening et le Portugal.*

NOTICES
SUR LES VILLES VISITÉES

PAR

J. LAVALLEYE

ATTACHÉ AUX MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE
TRÉSORIER DU CONGRÈS



BRUXELLES



IL y a mille ans, Bruxelles était une modeste bourgade située dans une île formée par la Senne, l'île Saint-Géry. Dès le x^e siècle, les ducs de Lotharingie y fondent une forteresse, que les eaux environnantes rendaient impenetrable. Les marchands qui parcourent la vieille route romaine de Cologne vers les Flandres aiment à chercher aide et protection auprès du château : c'est ainsi que l'agglomération urbaine de Bruxelles surgit. Les nécessités de la vie économique expliquent la création d'un marché, la Grand'Place actuelle ; les exigences spirituelles amènent le comte Lambert-Baldéric à élever, en 1047, sur les hauteurs, à côté de la cuve qu'était la ville à cette époque, une église dédiée au patron de Bruxelles, Saint-Michel, et à une vierge originaire de la région, Sainte-Gudule.

Dès le XIII^e siècle la cité s'épanouit. Le travail de la laine est l'origine de sa fortune. Les marchands exportent leurs produits sur tous les marchés, en Angleterre, en France, en

Italie, en Espagne, et, comme le marché d'Europe ne leur suffit plus, ils se dirigent vers l'Orient par la route traditionnelle du Danube. Les métiers d'art sont également cultivés : l'armurerie, l'orfèvrerie, la sculpture de pierre, la peinture et la tapisserie.

Vers l'année 1400, Bruxelles arrive à l'apogée de sa grandeur économique. Le xv^e siècle sera une période d'épanouissement artistique remarquable. Les artistes bruxellois sont appelés à l'étranger, tant la réputation de leurs œuvres est célèbre. La cour des ducs de Bourgogne aime le faste, et la puissante ville va se parer : on construit l'Hôtel de Ville, on achève l'église des SS. Michel et Gudule, l'église de Notre-Dame de la Chapelle, on fait surgir ce joyau qu'est l'église de Notre-Dame des Victoires au Sablon. Les places publiques et les rues changent d'aspect : de jolis manoirs, de fastueuses maisons de corporations s'élèvent. Bruxelles se fait digne de son titre de ville princière.

La période troublée des luttes religieuses au xvi^e siècle porte atteinte à la prospérité de la capitale. Le règne pacifiant des archiducs Albert et Isabelle répare les plaies. Ce n'est que pour quelques années ; le xvii^e siècle est appelé, non sans raison, le siècle de malheurs. La Belgique est devenue l'arène dans laquelle les pays voisins viennent vider leurs querelles. Néanmoins, en dépit des malheurs qui accablent la région. Bruxelles prospère dans une certaine mesure, et même s'embellit. C'est du xvii^e siècle que datent la plupart des maisons à pignons qui bordent les vieilles rues. A cette époque se construisent des églises en style baroque : l'église Saint-Jean-Baptiste du Béguinage, l'église des Riches-Claires, l'église Notre-Dame de Bon-Secours, l'église des Augustins.

Pendant la guerre de la succession d'Espagne, un bombardement en 1695 détruit le centre de la cité : près de quatre mille maisons sont incendiées et la plupart des monuments fortement endommagés. En moins de vingt ans, Bruxelles ressort de ses ruines, plus brillante que jamais.

Le xviii^e siècle est, en général, une période de calme pour la capitale du Brabant. Sous le règne de Marie-Thérèse et le gouvernement de Charles de Lorraine, on construit, de 1772 à 1785, sur les plans de deux architectes français, Barré et Guymard, un quartier nouveau au haut du Coudenberg (la place Royale et le Parc) dans un style néo-classique, d'une réelle grandeur.

Les premiers grands édifices bruxellois du xix^e siècle

datent de la période hollandaise, de 1815 à 1830. C'est alors qu'on crée le Jardin Botanique (1826), qu'on construit le Théâtre de la Monnaie, le Palais du prince d'Orange, aujourd'hui le Palais des Académies. La prospérité économique, la création de nouveaux débouchés font que la population bruxelloise s'accroît rapidement. La paix politique, obtenue par l'indépendance acquise en 1830, favorise le développement de la ville. Alors qu'en 1800, elle comptait 66,000 habitants, elle verra tripler ce chiffre en 1870. La ville va devenir une vraie capitale. Les grands travaux du centre de la ville sont entrepris. La population déborde vers les faubourgs; la suppression des vieux remparts et leur transformation en boulevard — vraie ceinture d'arbres autour de Bruxelles — facilite cet exode. Le quartier aristocratique qui porte le nom du roi Léopold est créé en 1847; cette même année, s'ouvre au public la Galerie Saint-Hubert, premier exemple en Europe d'un passage vitré. Le bourgmestre Anspach est le véritable inspirateur des grands travaux qui transformèrent la physionomie de Bruxelles. De 1865 à 1875, on procède à l'assainissement du bas de la ville par le travail gigantesque du voûtement de la Senne et la création des boulevards du Centre, unissant les gares du Nord et du Midi. De spacieux édifices s'élèvent en bordure des nouvelles artères : la Bourse en 1873, les Halles centrales en 1874, le Palais du Midi en 1874.

Depuis la guerre, Bruxelles prend de plus en plus la tournure d'une grande ville moderne. Sans doute les anciens quartiers subsistent : le bas de la ville commerçant, le quartier Léopold et l'avenue Louise aristocratiques, le versant de la vallée entre le Palais de Justice et la Colonne du Congrès avec son caractère particulier de quartier de banques et des affaires. La facilité des communications, l'emploi de plus en plus généralisé de l'automobile, la nécessité pour une population de 800,000 habitants de trouver à se loger dans des conditions salubres font que la ville de Bruxelles avec ses faubourgs s'étend toujours vers la périphérie. De grandes avenues drainent le flot humain. L'avenue Louise et l'avenue de Tervueren conduisent vers le Bois de la Cambre, la Forêt de Soignes, le parc de Woluwe, les communes de Woluwe, Auderghem, Watermael, Boitsfort, Uccle, que peuple un nombre toujours croissant de villas en style moderne. La chaussée d'Haecht, la route de Vilvorde s'ouvrent vers la banlieue industrielle de Haeren. Le sud-ouest de Bruxelles,

vers Molenbeek et Anderlecht, est une région à population ouvrière dense, travaillant dans les nombreuses usines et fabriques situées en marge de ces communes.

En dépit des transformations dont la ville a été l'objet au cours des siècles, et principalement au cours du XIX^e siècle, Bruxelles a gardé des témoins imposants de son passé.

La Grand'Place laisse au visiteur un souvenir inoubliable. Les maisons qui la bordent sont pour la plupart d'anciens locaux des corporations de métier. Elles furent rebâties de toutes pièces. Surchargées d'ornements et d'or, elles constituent un modèle éclatant de notre architecture exubérante de la fin du XVII^e siècle.

L'attention est attirée par l'Hôtel de Ville, le plus beau qui puisse se voir dans les villes de Brabant et des Flandres. Le projet primitif de 1402 ne comprenait que l'aile gauche de l'édifice avec, comme entrée, l'escalier des Lions. Vers le milieu du XV^e siècle, on construisit l'aile droite, entre la tour et la rue de la Tête d'Or. Devenu hors de proportion avec les deux ailes, le beffroi fut remplacé par une construction géniale de Jean Van Ruysbroeck : la tour ajourée, à multiples étages, surmontée de Saint-Michel, patron de la ville, terrassant le démon (1449-1454). Les statues qui peuplent la façade représentent les ducs et les duchesses de Brabant.

En face de l'Hôtel de Ville, se dresse la « Maison du Roi », ainsi appelée, non parce qu'un roi y a séjourné, mais parce qu'elle servait de siège aux bureaux de la perception des cens et des rentes dûs aux ducs, ensuite aux rois d'Espagne. A l'origine, c'était la Halle au pain, comme la dénomination flamande « Broodhuis » le rappelle encore fort bien. Cet édifice date du début du XVI^e siècle (1515 à 1531) ; mais très vétuste, il fut démoli et reconstruit de 1872 à 1885. Au deuxième étage, se trouve le Musée communal.

Au haut de la Montagne de la Cour, se dresse le quartier du XVIII^e siècle, avec comme centre, la place Royale, bâtie d'après les plans de l'architecte Barré, de Paris, et de Guimard (1774-1780). Au centre, l'église Saint-Jacques, dans un style néo-classique. Autour de la place, huit pavillons reliés par des portiques. De la place, on aperçoit le Parc, symétriquement tracé suivant les principes de l'architecture des jardins de la fin du XVIII^e siècle. Face au Parc, le Palais Royal, transformé en 1904 par Léopold II, d'après

les plans de l'architecte M. Marquet. A travers le portique de la Place du Musée, on remarque, dans le fond, le palais édifié par Charles de Lorraine dans le style Louis XVI. On y ajouta, au XIX^e siècle, dans le même style, la Bibliothèque Royale.

De la place Royale, on aperçoit également le Palais de Justice, édifié d'après les plans de Poelaert (1866-1883).

La ville de Bruxelles est riche en monuments religieux. La collégiale SS. Michel-et-Gudule est le principal édifice. Le chœur, un peu lourd et sombre, date du XIII^e siècle. La chapelle absidale (chapelle Maes) est de 1673. Deux grandes chapelles latérales ont été ajoutées au chœur aux XVI^e et XVII^e siècles. Le transept et les nefs sont du XIV^e et du XV^e siècle. Les tours, si majestueuses dans leur puissance et leur force ascensionnelle, remontent au XV^e siècle. Le mobilier de l'église est relativement pauvre. Mais des vitraux, dessinés par le maître bruxellois Bernard Van Orley, au XVI^e siècle, sont des plus remarquables.

L'église Notre-Dame de la Chapelle est non moins intéressante. Le chœur, de style gothique primitif, date, ainsi que ses sculptures curieuses à l'extérieur, du début du XIII^e siècle. Le corps de l'église fut rebâti, après l'incendie de 1405, en style gothique flamboyant (1421-1483); la tour remonte aux années 1504-1508.

L'église Notre-Dame du Sablon, jadis l'oratoire des corporations militaires, fut élevée au cours du XV^e siècle, en remplacement d'une chapelle antérieure : le chœur encore décoré de ses peintures murales, fut achevé en 1435. La chapelle de Tour et Taxis, du XVII^e siècle, est remarquable comme ensemble s'inspirant des formes de l'art baroque.

L'église Saint-Nicolas, d'aspect vétuste et compliqué, est l'antique église du magistrat de la ville. Le chœur, sensiblement incliné à gauche, est de la fin du XVI^e siècle, tandis que les autres parties datent du siècle suivant; le mobilier décèle le caractère du style Louis XVI.

Les églises bruxelloises construites en style baroque sont moins connues; elles méritent toute attention : ce sont des morceaux d'architecture de choix.

L'église Saint-Jean-Baptiste du Béguinage fut édifiée de 1657 à 1679. Sa riche façade, si bien ordonnancée, a des proportions élégantes, de même que la gracieuse tour située derrière le chœur. A l'intérieur, on peut voir un ensemble de toiles du peintre Théodore Van Loon.

L'église Notre-Dame des Riches-Clares, commencée en

1665, appartient au type des églises de plan trefflé. Sa croisée du transept est surmontée d'une belle coupole.

L'église Notre-Dame de Bon-Secours est la plus gracieuse église baroque de Bruxelles. Jean Cortvrindt la construisit de 1664 à 1694. Le plan est circulaire; ce qui explique la très jolie coupole surmontant l'édifice.

Le Temple des Augustins fut détruit tandis qu'on créait les boulevards du Centre; sa belle façade — œuvre de Jacques Francart — fut replacée devant l'église de la Sainte-Trinité; elle dénote les traits distinctifs de l'art de son habile architecte : la mesure, la sobriété, et l'harmonie.

Bruxelles possède plusieurs musées importants. Le principal des Musées Royaux des Beaux-Arts est le Musée d'Art ancien, rue de la Régence, qui groupe les tableaux des maîtres anciens ainsi que les productions de l'école de sculpture du XIX^e siècle; le musée d'Art moderne est une véritable encyclopédie de l'histoire de la peinture belge de 1830 à nos jours. Dans les Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Parc du Cinquantenaire) se trouvent les collections d'art appliqué depuis l'antique Egypte jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Les armes et armures anciennes sont conservées au Musée de la Porte de Hal. La ville de Bruxelles possède son musée communal (Maison du Roi, Grand'Place) dans lequel on peut admirer les riches souvenirs de la cité et le musée des Hospices (boulevard Botanique) qui possède un superbe trytique de Bernard Van Orley. Il se trouve encore d'autres musées dans l'agglomération de Bruxelles : le musée d'Ixelles, le musée Charlier, le musée de l'Armée.



GAND



L'HISTOIRE de la capitale flamande est particulièrement riche. Le grand apôtre de la Belgique et du Nord de la France, Saint Amand, vint apporter au VII^e siècle les bienfaits de la civilisation chrétienne dans la région formée par le confluent de l'Escaut et de la Lys ; peu après lui, Saint Bavon et Saint

Liévin — le premier, patron du diocèse, le second, protecteur de la ville de Gand — continuèrent les efforts de l'évêque missionnaire. Une population s'établit rapidement dans la « cuve » ; la bourgade devint un relai important pour les embarcations, une étape de la route commerciale reliant Cologne à Bruges, un entrepôt pour cette vaste organisation qu'était la ligue hanséatique, un débouché pour l'industrie drapière si prospère dans la région.

La ville de Gand conserve plusieurs témoins importants de son passé qui constituent un ensemble remarquable et unique en Belgique.

Très tôt les comtes de Flandre séjournèrent à Gand. Il subsiste dans les substructions du fameux Château des

Comtes des restes d'une habitation comtale du x^e siècle. Le château aux tours crénelées, clôturé d'une épaisse muraille qu'entoure un fossé rempli d'eau, est une masse architecturale imposante qui porte l'inscription de l'année 1180; il est le plus bel exemple de résidence princière fortifiée de Belgique. Le château-fort de Bouillon n'est pas une construction aussi perfectionnée et n'a pas une étendue aussi considérable.

Le « Rabot », petit édifice trapu datant de 1489, faisait partie de l'enceinte de la ville et constituait un point important du système défensif qui entourait Gand.

Lorsqu'un bourg avait obtenu du prince des privilèges et des franchises, un des premiers soins du magistrat communal était de faire élever un beffroi. Le beffroi de Gand, dont la haute silhouette est si caractéristique dans le paysage urbain, a été terminé au xiv^e siècle. Son couronnement est moderne. Au bas de la tour se trouvent les halles aux draps, édifice inachevé que couronne un magnifique pignon flanqué de deux tourelles agrémentées de fleurons. De l'autre côté du beffroi, il y a la prison municipale : le bâtiment est construit en style Louis XV.

L'Hôtel de ville est un chef-d'œuvre d'architecture civile. Bâti à l'angle de deux rues, il présente une façade différente de style dans chacune d'elles. Celle du côté nord fut édifiée de 1481 à 1533 d'après les principes du gothique flamboyant. Elle se caractérise par l'exubérance et la richesse de sa fine décoration. Les contreforts, les murs sont ornés d'un fouillis de niches à clochetons et à pinacles, les fenêtres sont garnies de réels festons, une travée saillante est le chevet de la chapelle échevinale transformée en salle des mariages. Lorsqu'on passe le coin de la rue, on est en présence d'une façade érigée à la fin du xvi^e siècle suivant l'ordonnance rigide et sobre de l'âge classique. Cette façade est un spécimen à peu près unique d'architecture classique : les artistes belges ont rapidement abandonné ces principes austères pour verser dans la plantureuse exubérance baroque.

La ville de Gand est fière de posséder encore un très grand nombre de vieilles maisons. Il est aisé d'y suivre l'évolution de la façade gantoise depuis le xiii^e siècle jusqu'au xviii^e siècle. Parmi les maisons les plus connues, on signale le Château de Gérard-le-Diable, sombre édifice du xiii^e siècle, la maison de l'Étape, l'hôtel du « Sikkel » (conservatoire royal de musique) de la même époque, les jolies façades du quai aux Herbes, du marché du Vendredi, de la place Sainte-

Pharaïlde, la maison des Bateliers (1531). Tous ces édifices, et même ceux qui s'inspirent du style Louis XV et Louis XVI, ont un caractère propre à Gand et qui les différencie totalement de ceux de Bruges : les façades offrent des divisions horizontales ; chaque étage, qui se révèle par une rangée de petites fenêtres à croisillon, est délimité par des larmiers très accentués ; les façades brugeoises, au contraire, se caractérisent par leurs lignes ascendantes.

La ville de Gand possède quatre églises paroissiales de grande valeur, intéressantes non seulement par leur architecture, mais aussi par l'importance des peintures et des œuvres sculptées qu'elles renferment.

L'église Saint-Nicolas est la plus ancienne de la série.

On a commencé l'église au début du XIII^e siècle : c'était un édifice gothique de construction lourde, avec tribunes s'ouvrant sur le vaisseau central. La population gantoise augmentant rapidement à cette époque, le clergé de Saint-Nicolas se vit dans l'obligation de faire agrandir l'église à peine terminée. Pendant cette seconde campagne de travaux — entreprise au milieu du XIII^e siècle — les tribunes furent supprimées, les bas-côtés exhaussés et élargis ; on ajouta des chapelles entre les contreforts, la nef centrale fut voûtée, on érigea une tour centrale dont on remania la partie supérieure au XV^e siècle ; le chœur fut construit dans le sens de celui de la cathédrale de Tournai, on l'entoura d'un déambulatoire sur lequel se greffent cinq chapelles rayonnantes peu profondes. La tour-lanterne fut fermée en 1658 par une voûte. Le style de l'édifice s'inspire de l'école tournaisienne, à preuve le nombre de tourelles d'escalier cantonnant les angles de trois façades et flanquant les coins de la belle tour centrale tout ornée de fenêtres ouvragées. A la fin du XIV^e siècle, on a craint par la solidité de l'édifice et on l'a ébranlé par une horrible maçonnerie.

L'église Saint-Jacques participe aussi des caractères de l'école d'architecture tournaisienne. Le couronnement des tours jumelles est différent : l'une est couverte d'un toit à quatre pans, l'autre, d'une petite flèche pyramidale bordée de crochets. Le chœur est construit d'après la formule gothique de la fin du XV^e siècle ; la tour centrale, posée à l'intersection du transept et du vaisseau est de forme octogonale, percée de deux rangs de fenêtres, elle se termine par une haute flèche de bois. L'intérieur de l'édifice fut transformé au XVII^e siècle, suivant le goût de l'époque.

L'église Saint-Michel présente une parfaite unité. Elle est construite d'après un plan conçu en 1445, et auquel on est resté fidèle à travers les diverses campagnes de construction. L'extérieur paraît maigre et l'impression est encore gâtée par l'absence de la terminaison de la tour surmontant le profond porche à voussures de l'entrée. L'intérieur renferme de nombreux tableaux de maîtres : le célèbre Crucifiement de Van Dyck, des toiles d'Otto Venius, de Champagne, de Crayer, de Zegers et d'autres artistes moins importants.

La cathédrale Saint-Bavon est le plus bel édifice religieux de Gand.

La crypte est la partie la plus ancienne, elle est la plus vaste du pays. Construite pendant la seconde moitié du XII^e siècle, elle fut remaniée et agrandie au XIII^e siècle lorsqu'on reconstruisit le nouveau chœur de l'église supérieure. Ce chœur du XIII^e siècle fut consacré en 1353, la voûte fut ajoutée au XVII^e siècle. Les larges nefs divisées par d'imposants piliers datent du XVI^e siècle, elles sont dues aux largesses de Charles Quint, un enfant de Gand. Une importante tour carrée passant à l'octogone domine l'entrée du temple. Parmi le mobilier de l'église, la chaire de vérité attire immédiatement les regards : c'est le chef-d'œuvre du gantois Laurent Delvaux (1695-1778). La caractéristique de l'œuvre de ce maître est l'élégant alliage du chêne et du marbre blanc. Les stalles du chœur sont uniques en Belgique, elles sont taillées dans du bois d'acajou massif et dénotent une sobre richesse. La cathédrale de Gand a conservé un nombre respectable de mausolées élevés à la mémoire des évêques ou de grands personnages; le cénotaphe de Mgr Triest est une œuvre capitale de Jérôme Duquesnoy. Les vingt-quatre chapelles s'ouvrant sur les bas-côtés ou le déambulatoire abondent en tableaux de maîtres. Signalons un beau Rubens, *Saint Bavon renonçant au monde et accueilli par Saint Amand*, des Gaspar de Crayer, *Décolation de saint Jean*, *Christ en croix*, *Assomption de la Vierge*, *Martyre de sainte Barbe*, un Pourbus, *Jésus au milieu des docteurs*, des Michel Coxie, un Otto Venius, *Résurrection de Lazare*. Dans la chapelle de Josse Vydt, se trouve le fameux polyptyque de l'*Adoration de l'Agneau* des frères Van Eyck.

La vieille cité flamande fut particulièrement propice à l'établissement de fondations monastiques sur son territoire .

bénédictins, cisterciens, dominicains, moniales de divers ordres, béguines vinrent à l'envi créer des centres religieux dans l'enceinte urbaine, pour se mettre à l'abri de l'insécurité des campagnes.

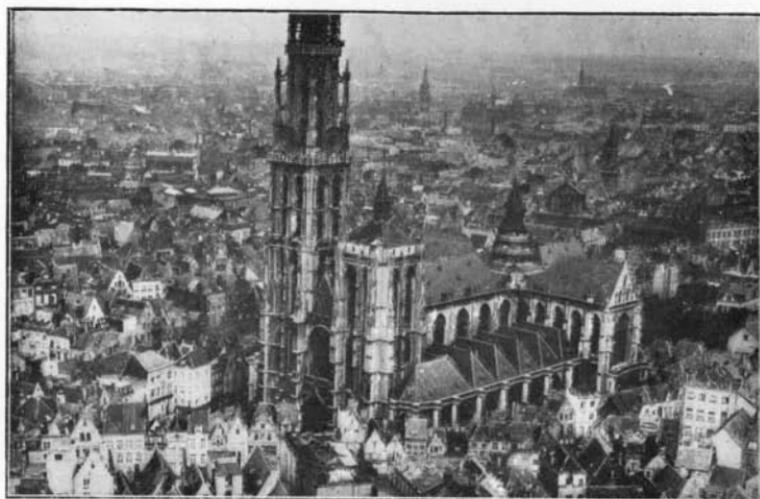
Évangélisant la contrée, saint Amand fonda deux monastères, afin d'être secondé dans son labeur par des moines soumis à la règle bénédictine : l'abbaye de Saint Pierre située au point le plus élevé de Gand, au mont Blandin, et l'abbaye de Saint-Bavon au confluent même de l'Escaut et de la Lys.

L'abbaye de Saint-Bavon fut très célèbre ; elle conservait les reliques des grands saints de la Flandre : Bavon, Liévin, Macaire. Les comtes de Flandre y avaient une résidence ; c'est là que fut célébré le mariage de la fille de Louis de Male, Marguerite, avec Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Charles Quint constatant un affaiblissement de l'esprit de la communauté fit détruire une grande partie de l'abbaye et y construisit une citadelle. D'intéressantes ruines de l'abbaye sont encore debout. On y installa le musée lapidaire de Gand, surtout riche en dalles funéraires. Les diverses salles se trouvent disposées autour du cloître spacieux qui recèle par endroits des restes romans ou gothiques, vestiges des deux préaux qui se succédèrent au cours des temps. Un petit édicule se greffant sur un côté du cloître attire immédiatement l'attention : le *lavatorium*. La voûte qui recouvre le rez-de-chaussée est un des premiers essais de voûtaison gothique en Belgique.

L'abbaye de Saint-Pierre au Mont Blandin fut détruite au XVI^e siècle par les Gueux. Lorsque Farnèse eut rétabli la paix et chassé les troupes calvinistes, les moines firent rebâtir leur cloître avec les bâtiments y attenant ; ils furent achevés en 1639. Ce monument mérite de retenir l'attention, c'est un chef-d'œuvre de l'architecture baroque de notre pays. Son auteur est le frère Huysens de la Compagnie de Jésus (1577-1637), à qui l'on doit l'église Saint-Loup de Namur, l'église de Jésuites de Bruges et, en partie, l'église Saint-Charles d'Anvers. L'abbatiale Saint-Pierre fut commencée en 1629 et terminée peu après la mort de l'architecte en 1637. La tour seule n'est pas conçue par Huysens, elle est du maître Liévin van der Gracht (1644). Le plan de l'église offre une combinaison du système rayonnant et du système axial.

Quelques communautés de Bernardines prodiguèrent leur

dévouement dans des hôpitaux, notamment à la Biloke, près de la Lys. L'ensemble des bâtiments de ce monastère est remarquable en tous points. Ils viennent de subir une habile restauration et se présentent sous le meilleur aspect, les uns hébergeant le musée archéologique de la ville de Gand, les autres hospitalisant encore des malades. La grande salle dans laquelle se trouvaient les lits de l'Hôtel-Dieu forme une immense nef de 53 mètres de long sur 16 mètres de large; elle est recouverte d'une énorme charpente de chêne; en annexe, une chapelle se greffe sur la salle des malades, séparée d'elle par des larges baies. Ce bâtiment date de la première moitié du XIII^e siècle. Le réfectoire et le dortoir sont du début du XIV^e siècle. Ces deux monuments gothiques appartiennent aux plus purs chefs-d'œuvres de l'architecture gothique civile en Belgique. Ils sont construits en briques; deux des pignons ont reçu une délicate décoration en briques également. A l'intérieur du réfectoire on a découvert récemment des peintures murales. Ces fresques représentent la dernière Cène (10 mètres de largeur), le Couronnement de la Vierge, saint Jean-Baptiste et saint Christophe. Cette polychromie décorative date d'avant les chefs-d'œuvres des frères Van Eyck.



ANVERS



ANVERS comprenait primitivement deux parties de ville bien distinctes : le bourg ou poste militaire avec sa forteresse — le « Steen » — occupée par le seigneur local, et la cuve, sise à côté et sous la protection du bourg. C'est dans la cuve que s'installèrent marchands et étrangers pour

y former la commune.

Le « Steen » ou maison en pierre servait de résidence aux marquis d'Anvers. D'abord peu habitable, il fut reconstruit, en 1521, sur l'ordre de Charles-Quint, par les célèbres architectes de Wagemakere et Keldermans ; il servit de prison jusqu'en 1842, date à laquelle il fut transformé en musée d'antiquités, de folklore et de souvenirs anversoïis.

Dès que les commerçants de la cuve eurent acquis quelque autorité, ils décidèrent de manifester leur puissance en faisant édifier, tout près du bourg seigneurial, un Hôtel-de-Ville entouré des maisons de corporations, symbole combien frappant de l'origine commerciale de la ville. L'Hôtel-de-

Ville actuel est l'œuvre de Corneille de Vriendt (1518-1575), et date de peu de temps après l'incendie de la primitive maison communale.

Le Palais Royal est l'œuvre, en style Louis XVI, de l'architecte anversoise Van Bourscheidt; l'hôtel du Gouvernement provincial — presque complètement refait à la fin du XIX^e siècle — représente le courant architectural du style classique. Ancienne propriété de l'abbaye cistercienne de Lieu-Saint-Bernard, elle servit de résidence à l'évêque d'Anvers avant de devenir le siège de l'Administration provinciale.

Divers monuments civils anciens ont été transformés très heureusement en musées grâce aux soins d'administrateurs éclairés. La Vleeschhuis ou Boucherie est le dernier témoin gothique des corporations anversoises. Ce quadrilatère de 44 mètres de long sur 16 m. 50 fut construit en 1501. Il est flanqué à chaque angle d'une tour octogone saillante. Gand, Ypres, Louvain ont encore leur halle aux viandes; celle d'Anvers est révélatrice de l'architecture brabançonne du début du XVI^e siècle : mélange de briques et de bandes en pierre blanche.

Sise dans le quartier commerçant, proche des bassins du port, la Maison hydraulique, rappelle par son aménagement intérieur, le XVII^e siècle opulent d'Anvers.

L'habitation du célèbre imprimeur Christophe Plantin est conservée; ces bâtiments construits en 1579 furent occupés jusqu'en 1873, puis transformés en musée. On peut y voir un mobilier précieux ayant appartenu à la famille Plantin-Moretus, les presses du maître, des spécimens de son imprimerie, une collection remarquable de gravures, des manuscrits enluminés, des incunables, des autographes. La façade de l'édifice fut reconstruite en 1761 par Englebert Baets.

Anvers possède deux musées de peinture de première importance : un musée public, celui des Beaux-Arts, et la collection particulière Mayer- Van den Bergh ouverte largement aux visiteurs, grâce aux soins du Conseil de régence de cette collection.

L'école anversoise de peinture est spécialement bien représentée au Musée Royal des Beaux-Arts.

La collection Mayer-Van den Bergh est d'une grande richesse : on y admire un nombre intéressant de tableaux des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

Quand bien même n'aurait-elle pas été le siège d'un évêché depuis le xvi^e jusqu'à la fin du xviii^e siècle, l'église Notre-Dame d'Anvers mériterait son titre de cathédrale : ses proportions grandioses autant que la multitude des œuvres d'art de toute première importance qu'elle renferme en font une église réellement primaire et digne de la métropole commerciale de la Belgique.

En 1352, la première pierre du chœur actuel fut posée. Il fallut 175 ans pour terminer l'édifice. Cette lenteur s'explique par le défaut périodique d'argent qui ne permit pas de réaliser la conception hardie et large du nouvel édifice.

Quel en fut l'architecte génial? Les archives de l'église nous ont conservé le nom de plusieurs maîtres d'œuvres qui travaillèrent à l'achèvement de la construction : comme ces archives ne remontent pas plus haut que 1431, on ignorera toujours l'auteur des plans, celui qui n'eut pas peur d'entreprendre l'érection de la plus vaste église du pays. Si l'on ne peut déterminer le nom de l'architecte de l'ensemble, au moins est-on en mesure d'attribuer la paternité de ce chef-d'œuvre de grâce et d'élanement qu'est la merveilleuse tour à Pierre Appelmans auquel on doit une bonne partie du chœur avec ses collatéraux, terminés en 1420. Jean Tac acheva les nefs méridionales, celles du côté opposé furent construites de 1472 à 1500 par Herman de Waghemaker. Le fils de ce dernier, Dominique, acheva le vaste monument ; c'est à lui que l'on doit la flèche en pierre de la tour.

L'église Notre-Dame est le temple le plus étendu construit en style gothique des xv^e et xvi^e siècles dans nos contrées, elle a sept nefs. Lorsqu'on se trouve à la croisée du transept, on peut fort bien se rendre compte de l'ampleur des dimensions, d'autant plus qu'au-dessus de soi, domine une immense coupole à trois rangées de galeries superposées que l'on date du xvii^e siècle ; seule la cathédrale de Bois-le-Duc possède pareille lanterne au centre du transept.

Le maître-autel est un vaste portique Renaissance qui renferme un des joyaux les plus importants de la production de Pierre-Paul Rubens. *L'Assomption de la Vierge* est une production de l'époque de la maturité du maître.

Le transept septentrional nous présente une œuvre plus jeune de Rubens, *l'Élévation de la Croix*. Le transept méridional est orné par une troisième œuvre de Rubens, la *Descente de la Croix* également de ses débuts à Anvers.

A côté de ces riches productions du plus puissant maître

du XVII^e siècle, que de toiles de peintres connus ! On pourrait facilement, en ne quittant pas la cathédrale, montrer l'évolution de notre peinture nationale depuis le XVI^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

La sculpture est représentée à la cathédrale par des œuvres importantes : signalons la chaire de vérité provenant de l'abbaye cistercienne de Lieu-Saint-Bernard et représentant les quatre parties du monde. Derrière le maître-autel se trouve la très belle effigie tombale d'Isabelle de Bourbon, la seconde femme de Charles le Téméraire. La chapelle des mariages, près des tours, renferme un chef-d'œuvre qu'entoure une réputation bien méritée : le groupe en marbre de la Vierge avec l'Enfant Jésus. Cette pièce capitale date du XIV^e siècle.

Entre deux voies de communication particulièrement populeuses, la place de Meir et le marché Saint-Jacques, surgit, encerclée de maisons, l'église Saint-Jacques. Elle tient son origine d'une chapelle édiflée par un pieux mercier, à côté d'un hospice destiné à héberger les pèlerins allant à Saint-Jacques de Compostelle. En 1491, il fut décidé de construire un édifice plus vaste et, on s'adressa au maître-architecte Herman de Wagemakere. Ses fils Dominique et Herman continuèrent l'œuvre du père, comme ils le firent à la cathédrale, s'adjoignant d'autres maîtres, tel Rombaut Keldermans. La tour, par laquelle les travaux furent entamés, s'acheva vers 1525. Il fallut attendre la victoire d'Alexandre Farnèse pour procéder à la pose de la première pierre du chœur en 1602. On voûte le chœur en 1642, on ajoute des bas-côtés au transept en 1666. L'église étant achevée, l'activité des marguilliers se concentra de 1656 à 1750 à doter l'édifice d'un riche mobilier, peinture, sculpture, ébénisterie et orfèvrerie.

Bien que la campagne de construction de l'église s'étende sur une période de 170 années, il convient de noter qu'elle présente une unité parfaite de lignes architecturales. Le chœur se termine par un chevet à quatre pans, ce qui constitue une rareté. Ce type ne se retrouve en Belgique qu'à la chapelle Saint-Pierre à Lierre et à l'église de Bouvignes près de Dinant ; il existe dans le Nord de l'Allemagne, en Scandinavie et en Bohême. La chapelle Rubens renferme la sépulture du maître et des siens. La *Mère des Douleurs* de Luc Fayd'herbe couronne l'autel. Toutes les chapelles sont clôturées d'une remarquable balustrade en marbres de

couleur, le banc de communion dans la chapelle du Saint-Sacrement, une merveille de sculpture, est l'œuvre de Kerrix et de Verbruggen (1696).

L'église Saint-Jacques est un véritable musée : toutes les chapelles, le déambulatoire abondent de toiles, un Van Dyck jeune, un Jordaens jeune, des Van Baelen, des Martin de Vos, des Venius, des Franck, une série d'œuvres d'un Mariériste anversois relatives à Saint-Roch, bref, plus de cent tableaux des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. En appendice du monument se trouve la chapelle de la Vierge (1628), toute recouverte de marbres riches et étincellants.

L'église Saint-Paul, anciennement occupée par les frères-prêcheurs de l'ordre de Saint-Dominique, se trouve dans un quartier d'Anvers d'aspect vieillot. L'édifice fut entrepris au XVI^e siècle et consacré en 1571. Chassés par les calvinistes, les dominicains rentrèrent dans leur couvent en 1630. Les travaux reprirent aussitôt; le chœur fut achevé en 1639. La tour, à l'encontre du reste de l'église, qui est en style gothique tardif du XVII^e siècle, est construite d'après les principes du style Renaissance. Les murs des nefs latérales sont tapissés de lambris en chêne coupés par des confessionnaux en bois sculpté; ils sont surmontés au Nord par une très intéressante série de quinze tableaux figurant les quinze douleurs de la Vierge. Cet ensemble est remarquable pour l'historien de l'art; il est dû aux principaux maîtres anversois vivant aux environs de l'année 1517 : il y a un Rubens, un Van Dyck, un Jordaens.

L'église Saint-André fut construite à la fin du XV^e siècle et pendant les premières années du XVI^e siècle; la nef centrale date de la moitié du XVI^e siècle, les nefs latérales furent ajoutées avant 1560; la tour remonte à 1541, mais, s'étant écroulée en partie le 30 mai 1755, elle fut restaurée en 1767. Le chœur fut agrandi en 1665 en style gothique et restauré à la fin du XVIII^e siècle suivant le goût de l'époque.

A quelque distance de l'église Saint-André, ancien oratoire d'Augustins-Saxons, s'érigea au début du XVI^e siècle, sous le règne réparateur des archiducs Albert et Isabelle, le temple des Augustins observants. La première pierre fut posée en 1616 et l'église Saint-Augustin fut consacrée deux ans plus tard par l'évêque Jean Malderus d'Anvers. C'est l'œuvre de Wencelas Cobergher (Anvers 1560-1634), peintre

et ingénieur des archiducs. Il fut le premier des architectes qui, au cours de la première moitié du XVII^e siècle, transformèrent l'art de bâtir dans les Pays-Bas et entrèrent dans la voie du style baroque. L'auteur a traité d'une manière spéciale la façade. Oublieux des principes appris à Rome et des leçons reçues de maîtres italiens, abandonnant ses réalisations de façade-écran des Carmélites de Bruxelles et sa coupole sur plan rayonnant de la basilique de Montaignu, Cobergher se met à l'école de Vredeman de Vries et réalise un type de façade original et plus conforme aux goûts de la région : de longues bandes de pierre encadrant des panneaux de briques ornés de niches. Des tableaux dus à Rubens, Van Dyck et Jordaens ornent les trois autels principaux.

L'église Saint-Charles-Borromée appartient primitivement à la Compagnie de Jésus; elle était dédiée alors à saint Ignace. Le père Aguilon dressa, en 1575, les plans d'un nouveau temple à Anvers. Chassés en 1578 par les Gueux, les jésuites rentrèrent en 1585 et firent réaliser leurs projets en 1613; le jésuite brugeois Huyssens fut chargé de l'érection de l'édifice. Huyssens est le plus grand architecte de l'époque; on lui doit les églises des jésuites de Maestricht, d'Anvers, de Namur, de Bruges, l'abbatiale de Saint-Pierre au Mont Blandin à Gand. Le génial Rubens qui remplissait de son nom glorieux tout Anvers fut prié d'aider Huyssens et de collaborer activement à la construction : il peignit notamment le plafond, de nombreux tableaux, donna de multiples indications pour la décoration sculpturale. L'église fut consacrée par l'évêque Malderus le 12 septembre 1621; l'année suivante on construisit la chapelle Saint-Ignace du côté gauche; en 1624, celle de la Vierge à droite. Un incendie vint détruire en partie ce pur chef-d'œuvre en 1718. La chapelle Notre-Dame, rattachée au bas-côté méridional, passe à juste titre pour la plus riche du pays à cause de l'abondance des chefs-d'œuvre qu'elle contient et de la préciosité des marbres employés.



LIÈGE



DES que le christianisme apparut en Gaule belge, des évêques élirent résidence à Tongres, centre romain important. Plus tard, ce siège épiscopal fut transféré à Maestricht, ville de transit entre les régions rhénanes et la Flandre. Il y resta jusqu'au jour où saint Hubert, l'apôtre des Ardennes, décida d'émigrer à Liège, devenu un endroit florissant de pèlerinage : on y vénérât saint Lambert, le prédécesseur d'Hubert sur le siège épiscopal.

Le souverain du pays de Liège était l'empereur d'Allemagne. Voulant s'assurer plus d'autorité dans leurs dépendances, les empereurs accordaient leurs fiefs à des dignitaires de l'église — évêques ou abbés — ; ceux-ci n'ayant pas de descendance, la terre repassait au suzerain, à la mort de chaque titulaire. L'histoire enregistre l'existence des principautés épiscopales de Liège, Mayence, Cologne, de la principauté abbatiale de Stavelot-Malmédy et d'autres encore. Sur le territoire des principautés, l'évêque ou l'abbé jouissait

de tous les pouvoirs politiques comme un véritable souverain.

La cité de Liège n'eut bien souvent qu'à se féliciter de ce régime; plusieurs évêques furent des hommes remarquables et, parmi eux, Notger se signala tout particulièrement à la fin du x^e siècle. Il dota la ville, entre autres choses, d'un rempart et fit construire un grand nombre d'églises dont quelques-unes subsistent encore.

L'église Saint-Jean-l'Évangéliste est une des plus curieuses qui soit; elle a conservé dans ses formes générales le souvenir de l'œuvre la plus originale de Notger. Elle est constituée de deux parties nettement distinctes: une tour romane du xi^e siècle et la nef circulaire sur laquelle se greffe un long chœur. Le dôme est le couronnement naturel de l'octogone intérieur porté sur huit piliers. Autour de cet octogone, circule une nef basse sur laquelle sont accolées des chapelles peu saillantes. Le plan de l'église est étrange, d'autant plus que la construction en briques révèle le xviii^e siècle, époque où les édifices du culte avaient un tout autre tracé. L'explication est que Notger fit construire ce temple suivant le plan du dôme d'Aix-la-Chapelle, la copie en est même servile en certains points. Ce plan particulier que l'on retrouve à l'église d'Ottermarsheim, en Alsace, s'inspire directement d'une église célèbre par sa beauté et sa richesse, Saint-Vital de Ravenne. Au xviii^e siècle, la collégiale menaçant ruine, le chapitre de Saint-Jean fit appel à l'architecte italien Pizzoni, le constructeur de la cathédrale Saint-Aubain de Namur, pour réédifier leur église. A l'intérieur de l'édifice, une œuvre d'art attire surtout l'attention: la splendide Vierge assise tenant sur ses genoux l'Enfant-Jésus, qui date du xiii^e siècle. Le cloître attenant à l'église existe encore en son aspect du xvi^e siècle.

L'église Saint-Denis a conservé fort bien son caractère primitif. L'appareil très irrégulier des murs date du temps de Notger, c'est-à-dire des environs de l'an mille. La tour est une masse imposante que seules quelques petites meurtrières viennent percer. Le chœur, reconstruit en 1359, en pierre de sable, est de style gothique. A l'intérieur, l'église a subi de nombreux remaniements, elle fut « habillée » au xviii^e siècle suivant le goût classique. Le maître-autel est un des plus beaux que notre pays possède en style classique. Sa forme incurvée est très élégante et ne manque pas d'ampleur; les statues de la Vierge et de Saint-Denis qui le terminent sont d'un effet gracieux. Un des hôtels latéraux est surmonté

d'un retable sculpté, du début du xvi^e siècle et sortant d'un atelier bruxellois.

L'église Sainte-Croix fut fondée par Notger, à l'endroit même où un seigneur voulait bâtir une forteresse : il la consacra en 986. Elle subit plusieurs modifications. L'avant-corps occidental est construit en style roman caractéristique du Rhin ; le plan de cette abside, la galerie circulaire extérieure, le clocher à pignons sont autant de traits que l'on rencontre dans les églises romanes de Cologne et des villes rhénanes. Les trois nefs présentent une particularité : elles sont toutes trois d'égale hauteur ; ce type d'église, dénommé Hallenkirchen, est fréquent en Flandre maritime. Le chœur et les nefs sont des xiv^e et xv^e siècles.

A l'exemple de Notger, les évêques qui lui succédèrent protégèrent les arts et les lettres. La ville épiscopale eut un juste renom à cause de ses écoles célèbres et de ses beaux monuments. Signalons, notamment, l'église Saint-Barthélemy consacrée en 1016. L'édifice actuel date du xii^e siècle, son avant-corps construit en grès houillier et surmonté de deux tours jumelles à pignons caractérise pleinement l'art roman de cette époque dans nos contrées. Au xviii^e siècle, on ajouta deux nefs et on revêtit l'église d'ornements classiques ; le chœur est de style Louis XIV, la nef plus riche dénote le style Louis XV. L'église Saint-Barthélemy est célèbre par ses fonts baptismaux. Cette œuvre exceptionnelle par la beauté est due au maître Renier de Huy, elle fut conçue et exécutée entre les années 1113 et 1118.

L'église Saint-Jacques est un monument d'une extrême richesse, elle servait d'abbatiale au monastère bénédictin du même nom. L'avant-corps surmonté d'une petite tour est construit en appareil grossier : il est du xi^e siècle et rappelle la technique rude de Saint-Denis. L'église y attenante étant fort délabrée au xvi^e siècle, les prélats de la riche abbaye confièrent à l'architecte Arnold van Mulcken le soin de reconstruire un nouveau temple digne de leur puissance. Quelques années après l'érection de l'église, Lambert Lombard rentrant d'Italie, édifia en hors-d'œuvre ce superbe portail conçu en beau style Renaissance ; cette petite façade rappelant les monuments de l'Italie est la première construction religieuse de la Renaissance en notre pays. L'ornementation sculpturale de l'église se déploie en pleine richesse. Dans le narthex se trouvent quelques grandes statues du sculpteur Jean Delcour, élève du Bernin.

Siège d'un évêché important, centre intellectuel et artistique, Liège attira les ordres religieux. Bénédictins, Cisterciens, Prémontrés, Franciscains et combien d'autres s'établirent à l'ombre du clocher de Saint-Lambert. Les béguines y étaient également nombreuses, vivant retirées autour de l'église Saint-Christophe. D'aucuns prétendent que ce serait à Liège qu'aurait été fondée cette pieuse association de femmes qui prit tant d'essor, plus tard, en Flandre : vers 1179. un prêtre, Lambert le Bègue, aurait établi près de Saint-Christophe un béguinage. L'église actuelle date du XIII^e siècle; sa simplicité, ses lignes sobres et harmonieuses, ses vastes proportions, un chœur très large terminé par un chevet plat la caractérisent.

La collégiale Saint-Paul, élevée au rang de cathédrale en 1811 par suite de la destruction de la cathédrale romane de Saint-Lambert, date du XIII^e siècle dans ses parties principales; les chapelles latérales, la voûte très délicatement polychromée, la tour furent ajoutées deux siècles après.

Le xv^e siècle fut marqué par une série d'événements malheureux pour la Cité ardente. La population s'étant soulevée contre l'évêque Louis de Bourbon eut à subir une attaque de la part de Charles-le-Téméraire, l'allié du prince évêque. Le puissant duc de Bourgogne occupa Liège et enleva de la place du Marché, pour le faire transporter à Bruges, le Perron, *palladium* des libertés communales liégeoises. Ce symbole de l'indépendance fit retour quelques années plus tard. Actuellement, il est supporté par une fontaine érigée au XVIII^e siècle. Le perron repose sur quatre lions couchés, il est surmonté de trois femmes qui soutiennent une pomme de pin sur laquelle domine la croix.

Les instigateurs de la révolte contre Louis de Bourbon parvinrent à chasser le Téméraire. La liberté ne fut que de courte durée. Charles vint mettre le siège devant Liège, à la tête d'une puissante armée et accompagné de Louis XI, roi de France. Une troupe de patriotes, la plupart des Franchimontois, tout au plus au nombre de six cents, faisant d'avance le sacrifice de leur vie, résolut de frapper le duc et de s'emparer de son allié. Cet audacieux coup de main échoua. Charles le Téméraire ordonna le sac de Liège le 30 octobre 1468. Le duc jugea qu'il suffirait d'envoyer un don à la cathédrale pour effacer le souvenir de sa brutalité. Il dota le trésor de trois chapes de drap d'or et d'un groupe en or ciselé par Gérard Loyet. Cette œuvre d'orfèvrerie,

conservée aujourd'hui au trésor de Saint-Paul; représente le duc agenouillé et tendant un reliquaire, Saint-Georges debout à l'arrière patronne le prince.

En 1505 Erard de la Marck fut élu prince-évêque. Reprenant la tradition de Notger il résolut d'embellir Liège. Il décida la reconstruction d'un palais épiscopal. L'architecte Arnold van Mulcken réalisa la pensée de l'évêque et édifia un bâtiment de plan Renaissance, mais de décoration gothique : la forme générale épouse celle d'un immense quadrilatère à quatre cours dont deux subsistent. La façade donnant sur la place Saint-Lambert fut refaite en 1734 dans un style sévère et froid, tandis que celle du côté de la place Notger, conçue par Delsaux au cours du XIX^e siècle, s'inspire très élégamment des motifs décoratifs employés à l'intérieur. La première cour est entourée d'un portique formé d'arcades en anse de panier qui ont pour appui des colonnes merveilleusement ornées d'arabesques et de feuillages.

C'est à Erard de la Marck qu'on doit l'église Saint-Martin qui domine si fièrement le site de Liège. C'est en cette collégiale que fut célébré, en 1287 pour la première fois, la Fête-Dieu. Arnold van Mulcken est le constructeur de l'église.

Sous le règne d'Ernest de Bavière, Liège s'accrut d'un monument civil remarquable : le mont-de-piété, appelé Maison Curtius. Curtius était un liégeois très riche, fournisseur aux armées espagnoles. Il fit construire, au XVII^e siècle, une superbe maison sur le bord de la Meuse, au quai de Maestricht. Cette habitation est du style de la Renaissance mosane qui se caractérise par un mariage heureux de la brique et de la pierre bleue, des fenêtres rectangulaires à croisillons, des ornements sculptés insérés dans la surface des murs (il s'agit ici des représentations des fables de Phèdre... et non des fables de la Fontaine, celles-ci n'ayant pas encore été écrites lorsque les pierres furent sculptées!), une toiture très élevée percée de lucarnes. La maison Curtius abrite le musée archéologique de Liège; on y trouve une section belgo-romaine, une section des industries d'art (notamment le fameux évangélaire de Notger, la Vierge de Dom Rupert, des meubles liégeois), la collection Moxhon avec ses faïences, ses porcelaines et ses verreries.

L'Hôtel-de-Ville, appelé la Violette, fut reconstruit en 1714 après le bombardement de la ville par Louis XIV. Plusieurs maisons seigneuriales furent réédifiées dans le style Louis XV, on en rencontre dans divers quartiers à côté de

maisons du xvi^e siècle pleines de pittoresque. La ville de Liège a aménagé une de ces demeures en musée, la maison d'Ansembourg.

Le roi Guillaume I^{er} de Hollande protégea la cité wallonne en favorisant le développement de l'industrie et spécialement les établissements de Cockerill. Il fit construire les bâtiments de l'Université.

Le Musée des Beaux-Arts compte plusieurs œuvres importantes.



MALINES



LA ville de Malines connut la prospérité à la fin du Moyen-âge : ses monuments datant de cette période le prouvent. Ce sont surtout des témoins de l'architecture civile. La Maison échevinale, actuellement le riche dépôt des archives communales, est un édifice élégant mais mutilé, du xiv^e siècle. La Vierge sculptée, au-dessus de la porte, est attribuée à André Beauneveu (1382). Les Halles aux Draps, transformées en Hôtel de Ville de nos jours, sont de la même époque.

Alors que la décadence de l'industrie drapière menaçait de ruiner la ville, Malines eut la chance d'être choisie comme résidence de la cour princière. Cette circonstance ramena la prospérité à la cité, principalement pendant le séjour de Marguerite d'Autriche (1507-1530). La présence des souverains ou de leurs gouverneurs explique la venue à Malines de dignitaires politiques, de magistrats (Malines a été depuis 1504 jusqu'à la fin de l'ancien régime le siège du Grand Conseil de Justice), d'artistes et de littérateurs. Marguerite

d'Autriche eut à cœur de protéger les arts. Elle s'intéressa aux lettres, se plaisant dans la société des humanistes, tels Erasme, Thomas Morus et Busleyden. Diverses industries d'art fleurirent rapidement : fonderies de cloches et de canons, dinanderies, dentelleries, sculpture d'albâtre et de bois, cuirs peints. Les musiciens, et parmi eux, Josquin de Prez et Philippe de Monte, aimèrent de vivre près de la cour. Les peintres Jean Gossart, dit Mabuse, et Bernard van Orley, furent attachés à la maison princière. Plusieurs sculpteurs dont Jan Mone, Conrad Veyt, Guyot de Beaumont, œuvrèrent pour la duchesse. Un des principaux architectes de l'époque fut appelé à construire un nouveau palais pour la gouvernante, l'Hôtel de Savoie.

Ce monument, l'actuel Palais de Justice, est révélateur de son époque. Il montre la juxtaposition des deux courants architecturaux qui s'affrontaient au début du xvi^e siècle. Une aile est construite par le maître Rombaut Keldermans, l'illustre descendant d'une lignée d'architectes qui œuvrèrent pour la plupart des édifices appartenant à l'école gothique brabançonne, d'après les principes gothiques arrivés au dernier stade de leur évolution ; une autre aile, de quelques années postérieure, présente les directives de la Renaissance.

La Cour princière fut un centre des plus accueillants pour les idées de l'Humanisme et de la Renaissance. Malines fut la première ville des Pays-Bas où le nouveau style s'imposa.

L'architecture religieuse est richement représentée à Malines. La cathédrale Saint-Rombaut est un type élégant de l'école gothique autochtone. Commencée au milieu du xiii^e siècle par le transept et le chœur, elle fut achevée au xv^e siècle par l'adjonction de chapelles absidales, des nefs et de la tour.

Le clocher dont la première pierre fut posée en 1449, reste inachevé ; la partie octogonale n'a été qu'amorcée. Il s'impose par la hardiesse de sa conception et de sa réalisation, l'élégance de ses proportions et la puissance de ses formes.

Les caractères de l'architecture brabançonne : tour occidentale, chœur avec chapelles rayonnantes, colonnes cylindriques, apparaissent à la cathédrale Saint-Rombaut dans leur plein développement. Ce monument influença les architectes de l'église Notre-Dame au delà de la Dyle de Malines, de l'église Saint-Gommaire à Lierre et de l'église Notre-Dame à Bréda.

L'intérieur de la cathédrale est orné de quelques œuvres

d'art notamment le maître-autel à portique, conçu par le malinois Luc Fayd'herbe; les mausolées des archevêques, 45 cloches formant un carillon réputé. Plusieurs peintres y sont représentés; on y remarque, en particulier, une série de maîtres de l'école bruxelloise et malinoise des environs de 1500-1520, Coxie, De Crayer, Van Dyck (Christ en Croix).

L'église des Saint-Jean-Baptiste et Saint-Jean-l'Évangéliste, l'église Sainte-Catherine et l'église Notre-Dame au-delà de la Dyle furent construites pendant les xv^e et xvi^e siècles. La première possède des œuvres importantes de Rubens (1617) et deux bancs d'œuvres Louis XV, sculptés d'après le plan du malinois Théodore Verhaegen. L'église Notre-Dame conserve la *Pêche Miraculeuse* que Rubens peignit en 1618 pour la Corporation des Poissonniers.

Au début du xvii^e siècle, l'architecte Francart conçut le plan de l'église Sainte-Catherine du Béguinage (1629-1638). Luc Fayd'herbe présida à sa construction. Ce dernier se révéla médiocre architecte en élevant l'église Notre-Dame du Val de Lys (1662) et l'église Notre-Dame d'Hanswyck (1663-1678). Pour cacher ses maladresses à rattacher le tambour de la coupole de cette dernière église à la nef, il fut obligé de placer, sur les entablements, deux hauts-reliefs de forme semi-circulaire qui témoignent mieux de ses qualités de sculpteur.



LOUVAIN



LOUVAIN fut, avant Bruxelles, la capitale du duché de Brabant. La cour seigneuriale, l'efflorescence de l'industrie drapière et la situation de la ville sur la route de Cologne à la mer, expliquent la richesse précoce de la cité et, par conséquent, l'existence d'un grand nombre de monuments. Lorsque, au début du xv^e siècle, ces facteurs de prospérité perdirent leur importance, le déclin de la ville fut conjuré par la création de l'Université par le Pape Martin V (1426).

L'étude de l'architecture gothique est particulièrement aisée à Louvain.

L'église Notre-Dame aux Dominicains remonte au début du xiii^e siècle. Elle est l'œuvre hardie d'un architecte français qui contribua, avec les cisterciens et d'autres maîtres d'œuvres, à introduire, en Belgique, les méthodes de construction gothique établies dans la France du Nord.

Les églises du Béguinage, Saint-Quentin et Saint-Jacques révèlent l'application que firent, au courant des xiii^e et xiv^e siècles, des maîtres d'œuvre locaux des principes importés de France.

A la collégiale Saint-Pierre œuvrèrent les plus grands

architectes du xv^e siècle. Sulpice Van der Vorst, l'auteur de la collégiale Saint-Sulpice à Diest, commença les travaux par le chœur; à sa mort (1439), Keldermans et Mathieu de Layens reprirent sa succession. L'église est un des spécimens particulièrement élégants de l'architecture gothique brabançonne. L'élanement, la clarté, la logique et l'harmonie sont ses qualités principales. Mathieu de Layens est l'auteur de la gracieuse et svelte tourelle du Saint-Sacrement, exécutée en 1450; conception qui sera copiée en 1538 pour l'église Saint-Jacques de Louvain. Le jubé qui barre l'entrée du chœur date de 1488; la simplicité et l'unité dominent l'extrême finesse et l'exubérante richesse des détails sculpturaux. C'est le plus ancien jubé gothique du pays; les constructeurs de ceux de Lierre, Aerschot, Tessenderloo, Walcourt et Dixmude s'en inspirèrent. Deux œuvres de Thierry Bouts, qui travailla à Louvain, ornent le déambulatoire: ce sont le *Martyre de Saint-Erasme* et la *Dernière Cène*.

L'église Sainte-Gertrude possède les stalles les plus ornées du pays. Exécutées entre les années 1540 et 1550, par des huchiers qui étaient passés maîtres dans l'art de faire des retables, elles étalent une série remarquable de scènes des deux Testaments disposées typologiquement.

Les Halles aux Draps érigées en 1317, furent occupées dès le xv^e siècle par l'Université. C'est là que les professeurs donnaient leurs cours et que la bibliothèque était installée. Elles conservèrent cette destination jusqu'à l'incendie du 25 août 1914.

L'Hôtel de Ville fut construit au xv^e siècle par l'architecte génial Mathieu de Layens. Trois de ses façades présentent des surfaces percées de fenêtres à remplages sculptés; les parties de mur apparentes sont recouvertes de sculptures délicates; six tourelles élégantes cantonnent la toiture. L'Hôtel de Ville de Louvain est le plus harmonieux et le plus riche des édifices semblables construits au xv^e siècle à Bruxelles, Gand, Bruges et Audenarde.

Le style baroque est illustré par l'église Saint-Michel. Le jésuite Hésius réalisa en 1650 un temple aux proportions gothiques mais dont la décoration est nettement révélatrice de son époque. La façade-écran, faite de belle pierre dorée de la région, étale une richesse pleine d'exubérance. Les chapiteaux, les rinceaux, les frises, les volutes et les torchères présentent une abondance digne de l'époque baroque.



NAMUR



SITUEE au confluent de la Meuse et de la Sambre, Namur occupe un point stratégique important, ce fut de tout temps une place forte. Le grand nombre de sièges subis explique la pauvreté relative de Namur en monuments de première valeur.

La cathédrale Saint-Aubain actuelle est une construction de 1751, en style baroque, œuvre de l'architecte milanais Pizzoni. C'est un édifice d'aspect sévère et pauvre malgré l'élancement de la coupole centrale et la décoration de la façade.

Le Musée diocésain, situé près de la cathédrale, est important par son trésor d'orfèvrerie; on y relève notamment une châsse mérovingienne, une croix reliquaire, une statuette de saint Blaise, un autel portatif du XII^e siècle.

Le trésor du Couvent des Sœurs de Notre-Dame est plus riche : il conserve les chefs-d'œuvre d'orfèvrerie du frère Hugo d'Oignies (fin XII^e siècle, début XIII^e siècle). Dans

toutes ses pièces, on note les qualités du successeur des Renier de Huy et des Nicolas de Verdun : emploi de nielles et de filigranes, délicatesse des rinceaux, habileté prodigieuse de la finesse.

L'église Saint-Loup appartenait primitivement à la Compagnie de Jésus. Elle est l'édifice religieux le plus important de Namur. On construisit l'église de 1612 à 1645 d'après les plans du jésuite Huyssens. La façade se déploie largement ; elle est divisée par des colonnes à bossages. Les nefs sont séparées par douze colonnes doriques de marbre rouge. L'architecte des églises de la Compagnie à Bruges, Gand et Anvers fit preuve d'originalité dans sa réalisation de Namur : il recouvrit son édifice de voûtes en berceau à lunettes en pierre de sable dont les retombées s'appuient sur des corniches. Le mobilier de l'église est important : les cuivres jettent une note chaude parmi les nombreuses boiseries qui tapissent les murs.

La Halle aux Viandes est un bâtiment du XVI^e siècle, construit d'après l'esthétique de la Renaissance mosane ainsi que l'est, à Liège, la Maison Curtius. Elle abrite le riche Musée Archéologique de la ville. Ce musée possède la plus importante collection d'antiquités préhistoriques, romaines et franques de Belgique. La section des Arts industriels du Moyen-âge est intéressante.

La citadelle, ancien château-fort des comtes de Namur, domine le site si pittoresque de Namur. C'est un amalgame de constructions médiévales et de bâtiments édifiés au début du XIX^e siècle.



BRUGES



C'EST autour de la résidence comtale, (castrum, burg) la place du Bourg actuelle, que la cité brugeoise se développa. Dans sa proximité vinrent s'édifier le local où se rendait la justice, la collégiale Saint-Donatien (démolie à la suite de l'invasion française en 1799), l'hôtel de ville, les halles maritime et marchande.

Philippe d'Alsace, vers 1190, organisa le Franc de Bruges, district distinct de la ville, gouverné par un châtelain, lieutenant du comte de Flandre. Ce district avait sa propre juridiction : son local de justice se trouvait près de l'Hôtel de Ville actuel.

Bruges connut bientôt une belle prospérité économique. Le Zwyn, bras de mer, qui s'avancait à proximité de la ville, fit de celle-ci un centre important du commerce d'Occident. L'importance de son marché égale celle de Novgorod et de Londres ; la hanse teutonique y installe ses entrepôts. Dix-sept nations y ont des comptoirs. Les commerçants de Lombardie et de Venise viennent y échanger les tissus rares de Perse et des Indes avec des marchandises originaires de Suède, de Russie et des Flandres.

La classe des marchands se développe de plus en plus. Les bourgeois s'organisent, réclament et obtiennent des droits politiques. La commune exige des preuves palpables de sa liberté : le beffroi s'élève, les murs d'enceinte s'érigent. Dès 1362 les fortifications ont atteint leur plein développement.

Sous les ducs de Bourgogne, la gloire de Bruges atteint son plus grand épanouissement. Des mariages princiers s'y célèbrent et donnent occasion à des fêtes et des tournois extrêmement fastueux.

Philippe le Bon crée, le 10 janvier 1430, le célèbre ordre de la Toison d'Or, ordre essentiellement belge, tenant ses chapitres dans les églises du pays. La vie luxueuse de la cour entourée d'une pléiade d'artistes, de littérateurs et de théologiens, celle des nobles et des bourgeois contribuent à la splendeur de la ville si richement dotée de merveilleux monuments. Les Halles et le port regorgent d'animation; on signale pour l'année 1456 l'entrée de 550 vaisseaux en un jour au port de Bruges. Cinquante mille ouvriers groupés en cinquante-deux guildes travaillent fiévreusement au port ou chez eux à leurs métiers de tisserand.

Bruges devait sa prospérité au Zwyn. L'ensablement de celui-ci occasionna, vers la fin du xv^e siècle, une déchéance rapide de la ville. En 1495 déjà, cinq mille maisons sont vides. La ville s'endette pour enrayer le déclin. Rien n'y fait. Les malheureuses conséquences des guerres du xvii^e et du xviii^e siècle, ne firent qu'aggraver une situation perdue.

Anvers, dès le début du xvi^e siècle, hérita de la gloire de Bruges.

La place du Bourg est entourée d'une suite de monuments remarquables qui sont autant de spécimens de l'architecture civile aux divers stades de son évolution à Bruges.

La première pierre de l'Hôtel de Ville fut posée en 1376 par le comte de Flandre, Louis de Male. En 1387, la façade était achevée. Le palais communal prend rang parmi la brillante série des hôtels de ville gothiques célèbres de Belgique : Louvain, Gand, Bruxelles, Audenarde. C'est le plus anciens mais aussi le plus restreint. Il ne possède pas de beffroi. Son type s'apparente à celui de Louvain : forme rappelant celle d'une châsse, tourelles légères et gracieuses, la disposition des fenêtres et répartition des niches avec statues.

A côté de ce monument gothique se dresse l'édifice Renaissance qui abrita le Greffe. La façade si riche et si ordonnée

date de 1535. Quoique de style bien différent de celui de l'Hôtel de ville, il s'harmonise néanmoins avec l'idée constructive : la façade révèle encore une mentalité gothique. Sans doute y trouve-t-on les éléments caractéristiques de la Renaissance : frises somptueuses, élégants rinceaux, volutes, colonnes engagées, cannelées et à fûts gainés. Mais ces colonnes contrecarrent par leur élancement les lignes horizontales, et les pignons rappellent, malgré leur ornementation, les pignons élancés de l'époque antérieure. Avec l'Hôtel de ville d'Anvers, le palais de Marguerite d'Autriche, à Malines, et les Halles de Tournai, le Greffe de Bruges constitue un des premiers, et, certes, un des plus charmants monuments de style Renaissance en Belgique (début xvi^e siècle).

La Prévôté, ancienne résidence du prévôt de la cathédrale Saint-Donatien est d'inspiration plus classique ; tandis que la façade du Greffe est d'une grâce toute délicate, d'une richesse décorative pleine de sève, celle de la Prévôté, construite en 1662, contraste avec elle par sa sobriété un peu sévère. Les matériaux employés contribuent à renforcer cette note ; la pierre bleue est froide et lourde, sa dureté ne permet aucune fantaisie sculpturale ; seule la ligne simple et rigide constitue l'élément enjoliveur.

Le Palais de Justice nous conduit en plein xviii^e siècle. Il fut, en effet, érigé de 1722 à 1727, sur l'emplacement de l'ancien Palais du Franc. La sévérité, l'austérité font place à plus de charme et de grâce. Ce n'est plus l'abondance sculpturale du xvi^e siècle ; néanmoins, les lignes ondulent et s'incurvent, la pierre blanche offre une belle patine, les fenêtres avec leurs petits carreaux s'ouvrent largement. L'ancienne salle échevinale du Franc est justement célèbre au Palais de Justice, et notamment la fameuse cheminée du Franc. Elle fut exécutée d'après le dessin et sous la direction de Lancelot Blondeel. Le corps même de la cheminée en marbre noir de Dinant, est l'œuvre de Guyot de Beaugrant et remonte aux premières manifestations de la Renaissance, il est de 1529.

La Grand'Place était primitivement le centre de la vie économique de Bruges, les Halles avec le fier beffroi en témoignent encore. Ce vaste bâtiment quadrangulaire, entourant une cour centrale, fut construit en grande partie au xiii^e siècle. La partie carrée du beffroi est du xiii^e siècle. La partie octogonale date d'environ 1480. Les Halles furent souvent remaniées : la partie vers la place est des premières

années du XIII^e siècle bien que ses fenêtres dénotent des restaurations du XVI^e siècle, la partie orientale fut reprise au début du XIV^e siècle, la partie qui lui fait face (l'ancienne boucherie) est du XV^e siècle, tandis que la quatrième face, construite en forme de galerie double, remonte aux années 1561-1566. Caractère bien autochtone; le beffroi renferme, non seulement les cloches communales, mais aussi un jeu de quarante-sept cloches composant un délicieux carillon.

Une promenade à travers les rues tortueuses de Bruges familiarise avec l'architecture domestique locale. La caractéristique de la façade brugeoise construite en brique est sa division verticale; la façade des maisons gantoises, au contraire, se subdivise horizontalement. Quelques hôtels des riches familles ou de sociétés sont agrémentés de tourelles élégantes. Le local de la Gilde Saint-Sébastien en est un bel exemple. Cet immeuble fut construit en 1565 pour Corneille de Bloyes, trésorier de la ville. Huit ans après, les archers le rachetèrent.

La cathédrale Saint-Sauveur est un monument simple, imposant, de vastes dimensions.

La tour est la partie la plus ancienne de l'église; on peut la décomposer, aisément, d'après la nature des matériaux utilisés. Le soubassement du clocher compte parmi les morceaux d'architecture les plus reculés de Belgique. Il est de forme oblongue et non carrée. Ses murs sont construits en forme de talus. Enfin les pierres employées sont de grosses mouffes d'un gris brunâtre. Cette partie date du début du XII^e siècle. Vers 1200, au moyen de briques rouges d'une belle couleur, on éleva la tour jusqu'à une rangée d'arcatures romanes; le reste est construit au XIV^e siècle. On continua un second étage et, chose curieuse, alors que la décoration gothique avait été employée dans l'église, l'architecte, par souci d'unité de style, termina l'étage par une nouvelle rangée d'arcatures pseudo-romanes, motif qu'il reprit au transept. Le clocher resta inachevé jusqu'en 1844. L'ingénieur anglais Chantrell et l'architecte Buyck de Bruges le couronnèrent d'une massive terminaison inspirée très visiblement de Tournai.

De 1250 à 1350, on érigea le chœur, le transept et les nefs en style gothique; ces parties révèlent des influences tournaisiennes encore qu'on puisse percevoir certains détails français tel le triforium du chœur. Un incendie consuma la nef en 1358, on la reconstruisit avec négligence et économie.

Elle ne fut recouverte d'une voûte que plus tard. Les raccords avec le transept manquent de fini. Le chœur fut agrandi lorsque l'église devint collégiale. On y greffa des chapelles absidiales de style brabançon du xv^e siècle.

Le vaste jubé qui barre la vue du chœur attire l'attention dès l'abord : il jette une note assez criarde, noire et blanche. Ses formes trapues sont d'un style baroque sobre. Il date des années 1679-1682. La statue de Dieu le Père, qui le domine, est justement célèbre. C'est une bonne œuvre d'Artus Quellyn le Jeune, de 1682. Les stalles datent du xv^e siècle. Bien qu'elles furent mutilées au cours des temps, elles offrent encore un intérêt particulier par le nombre et la variété des morceaux de sculpture qu'on y remarque. Les hauts-dossiers sont remplacés par les écussons des chevaliers de la Toison d'Or qui y tinrent chapitre en 1478. L'industrie des lames funéraires en laiton fut prospère à Bruges. La cathédrale en possède une belle série de spécimens dans lesquels on pourra admirer la délicatesse du dessin.

Le musée de la cathédrale comporte une série de tableaux et d'objets de réelle importance.

D'aspect imposant à l'extérieur, l'église Notre-Dame déconcerte lorsqu'on y pénètre. Elle est, en effet, l'édifice religieux le plus compliqué de Belgique. L'apparente unité extérieure cache une diversité et une succession de campagnes de constructions et de profonds remaniements. Les causes de ces changements sont multiples ; le monument repose sur du terrain marécageux, ce qui explique les tassements, les fortes crevasses, les déséquilibres de parties portantes, l'obligation d'épauler des pans de mur. Autre motif : l'église, construite modestement à son origine, devint rapidement un centre de grande dévotion ; des dons affluaient et le collège des chanoines songea à agrandir l'édifice et à lui donner l'ampleur d'un vaste temple.

Les parties les plus anciennes, à l'entrée principale, sont du début du xiii^e siècle. Le chœur avec son déambulatoire et ses chapelles peu profondes date également de cette même époque. Il s'apparente nettement aux édifices de Tournai, l'église Notre-Dame de Pamele à Audenarde, l'église Saint-Nicolas de Gand. Il est une preuve éclatante du rayonnement extraordinaire de cette belle et élégante architecture tournaisienne, dont l'influence s'exerçait, non seulement le long de l'Escaut, mais jusqu'en terre déjà lointaine, où d'autres courants architecturaux se faisaient sentir.

La beauté extérieure de l'église Notre-Dame réside en grande partie dans la splendeur — le mot n'est pas trop fort — de sa tour, œuvre en briques de la fin du XIII^e siècle; la flèche moderne date de 1858. Alors que toutes les tours de la région brugeoise (cathédrale de Bruges, église de Damme, église de Lisseweghe) sont massives et robustes, celle de l'église Notre-Dame se distingue par des lignes simples et puissantes, un décor très sobre, une sveltesse élégante. Le joli porche, accolé à la tour, est en pierre blanche. C'est un charmant morceau d'architecture gothique brabançonne de 1465.

Dès le milieu du XIII^e siècle, l'église subit des remaniements; en 1270 déjà on raffermissait la croisée du transept; en 1344, on ajouta le bas-côté septentrional avec le dessein d'en faire de même de l'autre côté, de façon à réaliser une église à cinq nefs de même hauteur, type rare qui existe à la cathédrale Saint-Maurice à Lille.

Pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, les changements de construction et de décoration abondèrent, au point d'aboutir à créer une église à six nefs disparates et compliquées. Une restauration de la collégiale fut décidée en 1900. L'architecte Dewulf de Bruges, en rendant au monument son aspect original, a triomphé de difficultés innombrables, insolubles même parfois, et il convient de souligner la probité du restaurateur qui n'eut pas honte d'affirmer, en certains cas, son ignorance de l'état architectural primitif et préféra laisser subsister des éléments disparates.

La sculpture y compte trois pièces de toute première importance. Ce sont pour la sculpture gothique, les tombeaux de Charles le Téméraire, tombé le 5 janvier 1477 devant Nancy, et de Marie de Bourgogne, la jeune et infortunée épouse de Maximilien. Le monument de Marie est de loin le plus beau: il fut dessiné et exécuté par Pierre de Beckere, orfèvre bruxellois. Commencé en 1496 par ordre de Philippe le Beau, il fut terminé en 1502. La décoration du tombeau de Charles le Téméraire présente déjà des influences de la Renaissance.

L'autel du Saint-Sacrement conserve, dans une niche, une œuvre précieuse entre toutes: une Vierge de Michel-Ange, maîtresse pièce du maître génial. Cette Madone en marbre blanc fut donnée à l'église Notre-Dame en 1514 par Jean Moiscron.

Il existe, dans le déambulatoire, une œuvre de sculpture qui révèle plus de métiers d'art que de Beaux-Arts, elle n'en mérite pas moins toute attention. Il s'agit de la tribune con-

struite en 1474 par Louis de Bruges, seigneur du Gruuthuus. Cette charmante loggia est faite de pierres taillées et de bois de chêne sculpté; les voûtes portent encore des traces de polychromie. La noble devise du puissant seigneur de Gruuthuus, « Plus est en vous », est dessinée en relief, sur le parois.

A côté des imposants monuments que constituent la cathédrale Saint-Sauveur et la collégiale Notre-Dame, Bruges possède une série d'églises remarquables. On peut, en les étudiant, se faire une excellente idée de l'évolution des conceptions architecturales des maîtres d'œuvre brugeois du XII^e au XVII^e siècle. L'ancienne basilique Saint-Basile est un spécimen peu commun de l'art roman du XII^e siècle. Les églises Saint-Jacques, Saint-Gilles, Sainte-Anne et de Jérusalem, de même que la chapelle du Saint-Sang, montrent les divers aspects du style gothique depuis sa première apparition au XIII^e siècle jusqu'à sa décadence du XVI^e siècle. L'église Sainte-Walburge et celle des Carmes, appartiennent à l'art baroque. L'une étale la richesse et la somptuosité, l'autre se révèle plus autochtone dans l'emploi des matériaux, mais singulièrement plus pauvre.

Tous ces sanctuaires abondent en mobilier varié et important; certains même ont des ensembles complets d'une même époque. Evidemment, la peinture y est copieusement représentée; les principaux maîtres de la célèbre école brugeoise peuvent y être analysés et admirés dans de nombreuses œuvres qui révèlent toujours un souci constant de la belle forme et de l'éclatante couleur.

Les couvents et les hospices, eux aussi, sont de véritables musées. Le Séminaire épiscopal renommé pour sa bibliothèque et ses manuscrits enluminés, le Couvent des Sœurs Noires, le délicieux Béguinage princier, l'Hospice de la Poterie, le Musée des Hospices comptent parmi les plus riches. L'hôpital Saint-Jean, cependant, les dépasse tous, non seulement par son architecture du XIII^e siècle mais aussi par son ensemble remarquable d'œuvres de Memling.

Faut-il le dire? Les Musées de Bruges ont une importance exceptionnelle. Le Musée archéologique est hébergé dans l'ancienne maison seigneuriale de Louis de Gruuthuus. Les collections de dentelles qui y sont conservées sont particulièrement célèbres.

Le Musée des Beaux-Arts, œuvre récente (1930) de Viérin, présente à ses cimaises une série magnifique des plus belles œuvres de l'école de peinture brugeoise.

Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique

Direction et Administration : 9, rue du Musée, Bruxelles

Service de Diffusion Artistique.

Ce service est installé dans les locaux du Musée d'Art, rue de la Régence. Il a pour but de répandre et de vulgariser la connaissance de l'histoire de l'art par des

Conférence-promenade devant les œuvres
et des **Visites Guidées** dans les galeries du Musées.

Cotisation : 40 francs (donnant droit à l'assistance aux conférences) 75 et 500 francs.

Office de Photographie.

Un service photographique est installé aux Musées Royaux des Beaux-Arts. Reproductions de toutes les œuvres de peinture ancienne, peinture moderne et sculpture exposées dans les galeries.

Grand nombre de reproductions de monuments d'art de Belgique. Prix : format 13 × 18, 5 francs par épreuve, 18 × 24, 8 francs par épreuve, 24 × 30, 12 francs.

Chalcographie.

Une fort belle collection de **gravures anciennes et modernes**, tirées sur les cuivres originaux, est mise en vente à des prix minimes, grâce à une entente avec les services chalcographiques de Paris, Rome et Madrid. Le prix des planches varie de 35 à 150 francs.

= MUSÉES ROYAUX =
D'ART ET D'HISTOIRE

(PARC DU CINQUANTENAIRE)



SERVICE ÉDUCATIF

En visitant les " Musées d'Art et d'His-
toire ", ne manquez pas de rentrer au
magasin des Images d'Art. Vous y
trouverez certainement des **reproduc-
tions d'œuvres que vous désirez
depuis longtemps posséder.**

La collection mise en vente par le
Service Educatif comprend près de
4,000 reproductions d'œuvres de peinture,
sculpture, architecture et art-mineur,
de tous les pays, de tous les époques,
**au prix maximum de 40 centimes
belges par image.**

TABLEAUX MODERNES

EXPOSITION PERMANENTE

==== GALERIE ====

LOUIS MANTEAU

62, Boulevard de Waterloo (porte Louise)

BRUXELLES

Tél. 275,46

TABLEAUX ANCIENS

VENTE ET ACHAT

TABLEAUX ANCIENS

Old Pictures... Alte Meister...

Galerie Richard Larsen

12, Rue du Musée, 12

(près la Place Royale) **Bruxelles**

Tél. : 318.31